

Franck Jouneau



# Requiem pour un métamorphe

Roman

À celui que le hasard amènera à lire ce livre

# **Requiem pour un métamorphe**



Franck Jouneau

# **Requiem pour un métamorphe**

Couverture réalisée par Franck Jouneau  
Relecture par Jacques Laroche

© Franck Jouneau 2025

L'avenir, après tout, est la maladie de l'éternité. Une tumeur à elle seule. Plus bénigne. La seule qui nous rende heureux. Nous n'avons pas à nous protéger de cette maladie. Nous n'avons pas besoin de nous vacciner contre le virus du temps. Inutile. Notre chair ne cessera jamais de changer. On doit être malade, très malade. Sans avoir peur de mourir. Nous sommes l'avenir. Nous vivons vite. Nous mourons souvent.

**Emanuele Coccia**  
(Métamorphoses)



## Table des matières

### PROLOGUE

**PARTIE 1**  
le passé  
ou la complexité de l'infiniment petit

**PARTIE 2**  
le présent  
ou le quantique et les choix aléatoires

**PARTIE 3**  
le futur  
ou requiem pour un métamorphe

### ÉPILOGUE



## Prologue

Un objet translucide flotte lentement dans l'espace.

Une planète est en vue.

On voit l'objet s'approcher et descendre vers la planète à travers l'atmosphère.

L'objet plonge dans un océan.

À l'horizon deux soleils se lèvent.



# PARTIE 1

## Passé

### ou la complexité de l'infiniment petit

Dans un documentaire immersif, la voix de Peter Finch, documentariste passionné de biologie et d'univers infinis, nous guidait. La caméra explorait lentement des paysages microscopiques, capturant les mystères de la vie dans ses formes les plus infimes et subtiles. Le film illustrait ses propos avec des images de cellules, de bactéries et d'insectes microscopiques luttant pour leur survie, s'englobant, se dévorant mutuellement.

Dans un studio, Peter Finch enregistrait le texte du documentaire : "À l'échelle microscopique, tout repose sur un équilibre fragile. L'univers est régi par trois forces complémentaires : une force qui attire et structure, une autre qui dilate et disperse, et une troisième qui constraint et définit. Dans l'infiniment petit réside une complexité vertigineuse. Chaque particule, chaque cellule, chaque être vivant est un microcosme d'énergie, de matière et de potentiel. Dans cette danse d'opposés, une question philosophique hante Peter Finch : quel est le but de cette existence ?

Y a-t-il un but de ces vies dans la vie ? Ne sommes-nous pas nous-même intriqués dans un système vivant encore plus vaste ?”

Dans le film, une lumière trouble filtrait à travers un liquide amniotique. Des formes indistinctes bougeaient, naissent et disparaissaient dans un ballet incessant. “La mort, après tout, c'est la vie et l'éternité n'est pas un concept humain. Une prolifération de possibles qui s'engendrent sans fin. Nous ne sommes pas figés. Rien ne l'est. La matière vit d'instabilité et l'univers prolifère dans l'aléatoire. Un hasard rassurant parce que non prévisible. Nous sommes nés de cette errance, de cette agitation sans repos.”

Le documentaire continuait avec des plans de cellules en division, d'êtres primitifs évoluant, se déformant, se recomposant et sans doutes, communiquant. “La vie n'est pas un état, mais un déséquilibre, une harmonie hétérogène, inachevée, incertaine, incohérente, inefficace, lente, redondante et robuste. Un vertige perpétuel où chaque être se consume pour renaître. Nous n'avons pas à nous protéger de cette maladie essentielle, ni à craindre ce qui change. Depuis l'origine, notre chair n'a jamais cessé de se transformer. L'évolution est une adaptation à un environnement qui change sur une échelle de temps fluctuant.”

Sur l'écran, une bactérie en absorbait une autre. Un être simple devenait multiple. Une mutation s'imprimait sur le cours du vivant. "L'organique n'est-il qu'un accident qui dure ? Un miracle qui ne veut pas s'arrêter et qui s'invente de nouvelles formes, trahit celles qui l'ont précédé, expérimente sans cesse. À chaque instant, nous mourons un peu, et pourtant nous continuons." Les images montraient une transition vers des créatures hybrides : Organismes aquatiques rampants de la mer vers la terre, reptiles se dressant, premiers mammifères frémissants sous une lune glacée.

Peter Finch continuait à lire son texte : "Nous sommes le fruit de milliards d'agonies silencieuses. Chaque espèce disparue, chaque mutation avortée, chaque organisme qui n'a pas trouvé sa place nous a sculptés. Nous sommes faits d'absences, de ce qui a échoué et de ce qui a persisté. " Le film avançait montrant des images d'une forêt primitive, de branches s'entrelaçant, tissant un réseau d'existences, de solidarités et d'interactions. Le commentaire continuait : "Pour l'instant, il n'y a pas d'individu, il n'y a que des continuités qui semblent aller dans une direction. Un échange perpétuel où les formes ne comptent pas, où seule demeure l'insatiable nécessité d'être, de se répandre, de conquérir l'instant. Survivre c'est continuer le chemin, tel le papillon qui pour migrer d'un endroit à un autre mettra plusieurs générations." Le montage changea, pour montrer une main humaine frôlant la surface d'un ruisseau.

Le commentaire enchaîne : “L'eau s'écarte, se referme aussitôt. Rien n'a changé. Tout a changé. Chaque seconde, quelque chose en nous disparaît. À chaque instant, nous sommes un autre. Ce que nous appelons “instinct” n'est qu'un souvenir mal effacé, un écho d'un passé qui n'a jamais cessé d'avoir lieu.” Le montage s'accélérerait : Croissance d'une plante, battements de coeurs embryonnaires, expansion d'une galaxie, décomposition d'un corps, un cycle sans fin, une boucle constante et implacable. Le commentaire se poursuivait : “Il n'y a pas de fin. Seulement des formes qui cèdent la place à d'autres. Des structures qui s'effacent pour libérer de nouvelles possibilités. L'avenir n'est pas devant nous. Il est déjà là, en nous. Il se décompose et se reconstruit à chaque battement de nos cellules.” La caméra effectuait un zoom arrière, traversait les strates du vivant, remontait jusqu'à une vue d'ensemble : La Terre, une tumeur de vie suspendue dans l'infini. Peter Finch arrêta l'enregistrement, se leva et alla se préparer un café.

Plus tard dans la soirée, en regardant la télévision, il écoutait une interview de Raymond Kelvinsky, un physicien dont les recherches sur la mécanique quantique et les phénomènes aléatoires l'intéressait particulièrement. Selon le physicien, l'univers avait un but : Créer de l'énergie, et ce processus reposait

sur des choix aléatoires qui façonnaient notre réalité. Raymond, un homme calme et réfléchi, exposait ses travaux aux journalistes.

Raymond kelvinsky : "L'univers n'est pas un assemblage figé de phénomènes. Sans faire d'anthropomorphisme, c'est une entité en perpétuelle évolution. Trois forces y opèrent : la gravité, qui attire et structure ; l'expansion, qui dilate et disperse ; et la limite, qui nous constraint et nous définit. Tout cela rend l'existence possible car même la vie est une voie pour créer de l'énergie."

Peter fut surpris et amusé de constater les trois règles du professeur car lui-même avait constaté ce protocole universel. Raymond Kelvinsky continua. "Mais à l'échelle quantique, l'ordre n'est qu'une illusion temporaire. L'univers ne suit pas un chemin prédéterminé, il fluctue, hésite, superpose les possibles avant qu'un état ne l'emporte sur les autres. Les particules elles-mêmes ne possèdent pas de trajectoire fixe, elles existent sous forme de probabilités, vibrant entre différentes réalités.

Je pense que l'aléatoire n'est pas une anomalie, mais son mode de fonctionnement fondamental. C'est dans cette indétermination que chaque événement trouve l'espace d'advenir. Rien n'est écrit, tout est oscillation, transition, émergence. Un système vibratoire dont l'onde fluctue sans cesse. Nous sommes au seuil d'une

révolution. Jusqu’ici, notre compréhension de l’univers quantique était limitée par nos outils, par notre incapacité à saisir l’incommensurable complexité du réel en perpétuelle bifurcation. Les super calculateurs changent cette donne. Grâce à leur puissance de traitement, nous pourrons bientôt appréhender des quantités vertigineuses d’informations, cartographier l’aléatoire, entrevoir les structures cachées derrière le chaos.

Ce que nous appelons aujourd’hui incertitude ne sera peut-être qu’une ignorance passagère, le progrès avance d’une façon irrémédiable. La frontière entre le possible et le réel est en train de se redessiner. Bien sûr si le hasard devient prévisible, l’omniscience acquise pourrait devenir problématique. Un vide sidéral s’ouvre devant nous... Mais nous sommes attiré par ce gouffre.”

Peter Finch éteint la télévision. Sans bouger il resta quelques minutes à intégrer les dernières phrases de Raymond Kelvinsky. La notion d’infini n’était pas à l’échelle humaine.

## PARTIE 2

### Présent

#### ou le quantique et les choix aléatoires

Dans l'obscurité d'un laboratoire moderne, baigné par la lumière d'écrans de haute technologie, Raymond Kelvinsky, physicien de renom, et à la pointe de la recherche en mécanique quantique travaillait sans relâche, ses doigts effleurant le clavier des super calculateurs qui modélisaient les mystères de l'univers. À l'écran, des particules dansaient, se déplaçaient dans des champs quantiques invisibles aux yeux humains. Les résultats de ses calculs paraissaient incompréhensibles, mais des modèles commençaient à se dessiner, offrant des aperçus fascinants de la structure de la réalité.

Mais cette réalité n'était pas statique. Elle n'était pas simplement régie par des lois de cause à effet, mais plutôt par une dynamique complexe, où l'aléatoire et l'incertitude occupaient une place centrale. Mais

qu'était-ce que l'aléatoire sinon un changement de paradigme, où les équations n'avaient plus leurs places. C'est ici, au cœur des incertitudes quantiques, que les découvertes de Raymond allaient prendre un virage inattendu.

Raymond Kelvinsky, une fois de plus, fit une pause. Il pris sa tasse de café, en absorba une gorgée et regarda l'écran de simulation qui tournait sans fin, projetant des flux d'informations, des probabilités qui se croisaient, se superposaient, se redéfinissaient dans un instant inconnu. Les simulations montraient les particules subissant des perturbations quantiques, des fluctuations invisibles qui échappaient à toute règle préétablie. Il se tourna alors vers un sablier posé sur son étagère, dans un moment d'éternité et pensa : "le temps, l'espace, la quantité, quel est le lien ?"

Raymond Kelvinsky (avec une expression de concentration) : "Si l'univers génère de l'énergie à travers l'aléatoire, alors aucun chemin n'est prédéterminé. Rien n'est fixé. Tout se joue dans cette incertitude. Les lois de la mécanique quantique révèlent que chaque particule, chaque événement, n'est qu'une probabilité, une possibilité parmi une multitude d'autres. La véritable question est de comprendre comment ces choix aléatoires, mis bout à bout, façonnent la réalité, en dépit de l'apparente constance des phénomènes que nous observons. Pourtant la réalité nous semble stable."

C'est à ce moment précis que Raymond se rendit compte que l'aléatoire, loin d'être un simple facteur perturbateur dans l'univers, en était le moteur. Là où la science classique voyait un monde régi par des règles de cause à effet, la mécanique quantique ouvrait la porte à un autre ordre, un ordre fondé sur la probabilité et la fluctuation. Il était fasciné par cette idée que l'univers n'était pas figé, mais en constante évolution, en perpétuelle réorganisation, guidé par une logique quantique invisible. Comme si le but, si jamais il y en avait un, n'avait aucune importance, seul comptait le mouvement pour y parvenir. C'était une recherche du possible sans contrainte, sans règles, une succession d'essais, de tentatives avortées et sans cesse renouvelées.

Pour explorer cette idée plus en profondeur, Raymond intégrait les nouveaux super calculateurs puissants dans ses recherches. Ces machines capables de traiter des milliards de données en une fraction de seconde. Ces informations colossales difficiles à imaginer et à gérer pour une conscience humaine évoluaient d'une façon continue en un outil indispensable. Leur capacité à simuler des milliards de scénarios quantiques en quelques secondes allait très certainement pouvoir révéler des liens insoupçonnés entre certains phénomènes et les principes fondamentaux de la physique que Raymond étudiaient depuis des années. Le but était de modéliser non seulement les forces

gravitationnelles, mais aussi l'interaction de ces forces avec les événements quantiques, dont la probabilité déterminait l'existence de la matière et de l'énergie.

Les super calculateurs commençaient à faire bien plus que simplement simuler les lois physiques connues. Ils extrapolaient, reliaient les phénomènes observés à une dimension plus profonde de l'existence. Leurs calculs établissaient un lien étonnant entre la mécanique quantique et les trois principes de l'univers que Peter Finch avait entrevu : la gravité, l'expansion et la limite. Il devenait évident que ces principes n'était pas seulement des phénomènes physiques observables à grande échelle, mais qu'ils résonnaient en dehors de l'espace et du temps.

Raymond Kelvinsky (relisant ses notes et comparant les résultats des simulations) : "Ces trois principes fondamentaux, gravité, expansion et limite, semblent émerger comme des structures sous-jacentes à la fois dans le monde quantique et dans notre propre expérience de la réalité. La gravité, par exemple, semble opérer comme une force de structuration à l'échelle quantique, tout comme elle organise la matière à l'échelle cosmique. L'expansion, qui est souvent associée à la déformation de l'univers, pourrait bien avoir des analogies dans la manière dont les informations se propagent à travers les systèmes biologiques. Et la limite, ce principe qui nous contraint, qui structure nos choix et détermine nos comportements, pourrait

être un facteur fondamental dans l'organisation même des événements quantiques. Ces trois lois agiraient comme une supra conscience créatrice de la matière”

Au fur et à mesure que les super calculateurs analysaient les données, de nouvelles questions surgissaient. Si ces principes étaient omniprésents dans l'univers, à toutes les échelles, étaient-ils également à l'origine de la vie elle-même, de la structure des êtres vivants et de leur évolution ? Les calculs des super calculateurs suggéraient qu'il existait un lien fondamental entre la manière dont l'univers fonctionnait et la façon dont la vie se développait et s'adaptait. Chaque particule, chaque choix biologique, chaque décision dans un organisme vivant semblait être le produit d'un processus aléatoire qui, à grande échelle générait de l'ordre, de la structure, et une direction.

Les super calculateurs ne se contentaient pas de simuler les lois physiques ; ils révélaient aussi une vérité plus profonde sur l'organisation de la matière et de l'énergie. Ce qu'ils montraient, c'est que l'aléatoire, loin d'être un simple facteur perturbateur, était en réalité le fondement même de la création. Par un processus que l'on pourrait qualifier d'élaboration improbable, l'univers se façonnait, les formes de vie évoluaient, et les événements prenaient place.

Raymond Kelvinsky (réfléchissant à voix haute) : "L'aléatoire, la probabilité, ne sont pas des défauts de notre compréhension. Au contraire, ils sont l'essence même de la réalité. Ce qui nous semble être un "hasard" ne serait que le produit de probabilités infinies qui, dans leur diversité, génèrent un ordre dans l'univers, et dans cet ordre, même les plus petites fluctuations quantiques jouent un rôle primordial."

À ce point, la pensée de Raymond se tourna vers une autre dimension de la question : L'information ! Que signifiait l'information dans le cadre de la mécanique quantique ? Si tout, de la matière aux particules subatomiques, fonctionnait selon des principes aléatoires, alors l'information elle-même devenait une force de structuration. L'information, ou la manière dont elle est organisée et traitée, pouvait être le moteur de l'évolution, non seulement dans les systèmes biologiques, mais aussi à une échelle où l'espace et le temps n'existaient pas. Mais qu'était-ce qu'une information sinon le résultat d'une décision et d'un choix. Ce que les super calculateurs avaient commencé à révéler, c'est que l'information dans l'univers ne se limitait pas à la transmission de données classiques : elle était un élément fondamental de la réalité quantique.

Raymond Kelvinsky : "L'univers lui-même est une gigantesque structure d'informations, un enchevêtrement de possibles, où chaque choix, chaque événement, est une forme d'information qui se déploie selon des règles probabilistes."

Il réalisa alors que les super calculateurs, capables d'analyser d'immenses quantités de données, allait avoir la possibilité de déchiffrer cette structure fondamentale de l'information. Ces machines étaient plus que de simples outils de calcul : elles étaient la clé pour ouvrir de nouvelles portes dans la compréhension d'un l'univers peut-être infini comme une expansion ou infini comme une respiration.

Cependant, les implications de ces découvertes allait bien au-delà de la physique. Raymond commença à se poser d'autres questions plus métaphysiques sur la vie elle-même. Si l'univers était régi par des principes quantiques où l'aléatoire et l'information façonnaient la réalité, alors les systèmes biologiques avec leurs règles internes et leur capacité à se structurer de manière complexe, n'étaient-ils pas eux aussi régis par ces mêmes principes ? Et Dieu dans tout ça ? s'étonna t-il, ses préoccupations n'était certainement pas humaines. Si le Paradis exista il était dénué de considérations humaines.

Quelques temps après, Raymond Kelvinsky décida de contacter Ian Gilbert, un biologiste qui faisait des recherches sur l'évolution de l'après-humain. Ian était persuadé que des super calculateurs pouvaient simuler les formes de vie possibles au-delà de l'humanité. Bien que son travail risquait de le mener dans une impasse existentielle, il cherchait néanmoins à démontrer qu'il était possible d'envisager une évolution radicale, un changement allant au-delà des limites de la biologie humaine. Cette quête de transformation ultime le confrontait à un vide : Si l'humain devait disparaître pour laisser place à une nouvelle forme de vie, quelle pourrait être la nature de cette évolution ? Quelle serait cette créature de l'après humain ?

Raymond Kelvinsky : "Hello Ian, mon nom est Raymond Kelvinsky et je travaille dans le domaine de la physique quantique, si je comprends bien, vous essayez d'extrapoler l'avenir de la vie organique ?

Ian Gilbert : (avec un sourire interrogatif, mais déterminé)" Bonjour, oui, c'est le but, enfin ce que je cherche à accomplir n'est pas simplement la compréhension de l'évolution de la biologie humaine, c'est quelque chose de plus radical où nous devrions nous détacher de l'organique connu, aller au de-là de la matière elle-même dans une expérience pratique et réelle."

Raymond Kelvinsky : "Ah je vois, du concret donc. Travailler avec les simulateurs biologiques couplé avec les super calculateurs serait très intéressant. Ces outils vous permettraient d'extrapoler les formes de vie qui pourraient émerger après l'humanité. Cependant, je vois un problème qui pourrait survenir. Vos recherches risquent de conduire à une impasse existentielle. La quête du dépassement de la biologie humaine elle-même pourrait vous mènera dans une zone inconnue et très certainement un point sans retour, c'est risqué. Je pense néanmoins que l'utilisation de super calculateurs spécifiques et les recherches en mécanique quantique, pourraient offrir des perspectives inédites."

Ian Gilbert : "Il y a un autre stade d'évolution qui nous attend, je ne sais pas, peut-être un état où l'identité n'est plus définie par la biologie ou la structure corporelle. Ce ne serait pas simplement une évolution physique, mais une transformation totale. Comme la chenille et le papillon, un autre état organique où l'individu n'est plus soumis aux mêmes lois naturelles ni aux contraintes de la physique terrestre."

Raymond Kelvinsky marqua une pause en regardant un tableau de simulations sur son écran, son regard s'intensifiant : "C'est justement là où je pense pouvoir vous aider. La mécanique quantique, l'aléatoire, l'information... Ces concepts ne sont pas juste

des abstractions. Ils sont la clé pour comprendre ce que nous pourrions devenir au-delà de notre forme biologique. Vous voyez, l'univers quantique et les fluctuations subatomiques, que nous observons dans les simulations des super calculateurs, révèlent une réalité qui dépasse notre perception habituelle. Ce n'est pas simplement une question de matière, mais de structure fondamentale de l'univers, une structure qui pourrait redéfinir l'identité, non pas dans une forme biologique, mais comme un état quantique.”

(Il s'arrêta un instant, son regard pétillant de curiosité et de conviction et reprit.) : “Si nous comprenons comment l'aléatoire et les principes quantiques influencent les structures à la fois microscopiques et macroscopiques, nous pourrions non seulement repousser les limites de l'évolution organique, mais potentiellement ouvrir la voie à une nouvelle forme d'existence, au-delà de ce que nous concevons comme “vie”, l'après humain.”

Ian Gilbert (avec un léger froncement de sourcils, absorbant les propos de Raymond) : ”Exactement, mais c'est là toute la question. Cela veut dire que nous devrions accepter l'idée d'une vie dépouillée de toute notion d'individualité et bien évidemment de ce qui nous rend humain. Ce que je recherche, c'est aller au-delà de l'humain, dépasser cette limitation de

la conscience par la matière. J'ai l'absolue certitude que nous sommes à l'aube de quelque chose qui nous échappe encore.”

Raymond Kelvinsky : (avec une certaine sérénité, mais aussi une passion palpable dans sa voix) : ”L'univers n'est pas simplement régi par des règles fixes, tout ce que nous observons dans l'univers, du comportement des particules à la formation des galaxies, n'est que le résultat d'une série d'événements qui se superposent pour créer ce que nous appelons l'ordre. Si nous appliquons cela à la nature biologique de l'univers, peut-être que la vie elle-même pourrait se réorganiser autour de ces principes. Peut-être que la transformation que vous recherchez ne réside pas dans une évolution linéaire de l'organique, mais dans une nouvelle compréhension des probabilités qui façonnent tout ce qui existe. Je pense que vos travaux pourraient m'aider à vérifier mes recherches sur l'aléatoire”.

(Raymond Kelvinsky marqua une nouvelle pause, les yeux fixés sur Ian puis reprit) : ”Les super calculateurs, qui semblent être l'outil idéal pour simuler des modèles peuvent interroger les principes quantiques d'une manière inédite. Dans ce contexte, votre idée de transformation totale pourrait devenir une réalité dans une dimension où l'identification à la matière, à la biologie, n'a plus raison d'être.”

Ian Gilbert : (les yeux brillants, un léger sourire apparaissant sur son visage) : "Raymond, c'est exactement ce que j'attendais et votre aide serait précieuse." (Il se leva, pensant à haute voix.) : "C'est une direction qui demande de tout repenser : notre rapport au corps, à l'esprit, à la matière. Et au fond, c'est aussi la question de ce que cela signifie être vivant, au-delà de ce que nous connaissons."

Raymond Kelvinsky (avec un sourire fin) : "Alors, mettons ces super calculateurs à l'œuvre. La simulation des champs quantiques, des fluctuations subatomiques, vont je suis sûr nous apporter plus que de simples réponses scientifiques. Nous avons une chance unique de comprendre comment l'aléatoire et l'information peuvent façonner la vie à un niveau que nous n'avons même pas encore envisagé." Ian Gilbert (avec un air déterminé) : "Nous sommes sur la même longueur d'ondes. Allons au-delà de l'organique, et voyons ce que nous pouvons y trouver !"

La confrontation entre Raymond et Ian marqua un tournant. Ian, de plus en plus obsédé par la question du dépassement de la biologie, commença à entrevoir un chemin avec les découvertes de Raymond. Les principes quantiques et l'aléatoire, avec leur capacité à modeler l'univers, pouvaient bien être les clés de la découverte d'une nouvelle forme de vie.

La rencontre entre les deux scientifiques entamait un début de réponse à une question qui a hanté l'humanité pendant des siècles : Est-ce que l'humain, au sommet de la chaîne alimentaire était le summum, l'indétrônable ou bien y aurait-il un après. Quel était l'avenir de la race humaine, et jusqu'où pouvions-nous aller dans cette quête pour comprendre la nature de l'existence elle-même ?



PARTIE 3  
Futur  
ou requiem pour un métamorphe



## Chapitre 1

Dans le petit laboratoire de Ian Gilbert, l'atmosphère était tendue, saturée de l'odeur caractéristique de la sueur, du métal et du matériel technologique qui semblaient un peu dépassé. Chaque jour, Ian se trouvait face à l'inconnu, cherchant à repousser les frontières de la biologie humaine.

Ian réalisait une expérience sur lui-même cependant, quelque chose clochait. Un des ordinateurs, connectés à l'ensemble du laboratoire, sifflait faiblement, un bruit annonciateur de dysfonctionnements, probablement encore les mêmes problèmes de température. Les processeurs chauffaient beaucoup trop. C'était comme si les ventilateurs ne servaient à rien. Ian était connecté à une série d'électrodes placées sur son crâne, surveillant les influx de son cerveau alors qu'il s'immergeait dans un caisson permettant une isolation complète avec son environnement. L'ordinateur enregistrait un flot constant de données qu'il analysait frénétiquement.

Soudain, les écrans se mirent à clignoter, un bip strident retentit, et une alerte orange s'afficha sur le tableau de bord. Paul un de ses deux assistants, absorbé par ses calculs, ne remarqua pas immédiatement que Ian palissait. Les électrodes étaient toujours branchées et son visage se tendait. En un éclair, le voyant passa au rouge et Ian se mit à convulser. La panique commença

à s'installer. Xavier, l'autre assistant, réagit immédiatement." Merde ! il ne respire plus ! Sans perdre son sang froid, Xavier le plus calme des trois scientifiques, plongea ses mains dans la solution aqueuse qui aidait à maintenir Ian dans son état de transe. Ils arracha les électrodes sur son corps et entreprit de sortir Ian de l'étreinte de la cuve. "Paul, aide-moi à le sortir de là !" Cria Xavier, en essayant de garder son calme. En quelques secondes, ils extirpèrent son corps et le placèrent sur le sol pour lui apporter les premiers gestes de secours. Quelques à-coups sur sa poitrine le ramenèrent à la vie. Les yeux de Ian s'ouvrirent lentement, remplis d'une lueur d'incompréhension mêlée de colère.

Une fois stabilisé, ils emmenèrent Ian dans une pièce de repos. Assis sur un canapé, des couvertures de survie sur ses épaules, Paul lui prit sa tension. Une machine à café ronronnait en arrière-plan. Ian ferma les yeux un instant, respira profondément, avant de tourner son regard sur ses deux collègues en expirant lentement. : "Ça va aller. C'était juste un petit contretemps. Rien de grave, "dit-il, pour détendre l'atmosphère mais le ton de sa voix trahissait l'ampleur de la situation. Ses mains tremblaient encore légèrement alors qu'il se redressait.

Paul, le plus sceptique des trois avait toujours eu des doutes sur les idées radicales de Ian. Il prit la parole avec diplomatie mais aussi une inquiétude palpable : "Tu sais, Ian, on doit vraiment revoir la manière dont

on aborde les tests. Peut-être que tes simulations sont trop, ambitieuses. Si on pousse encore les limites de cette manière, on risque de perdre le contrôle de l'expérience, ça devient dangereux.” Xavier lui répondit aussitôt.”C'est sûr, mais enfin il ne faudrait pas oublier que l'ordinateur sensé surveiller les paramètres physiques nous a lâché sans prévenir. Putain de ventilation. Matériel de merde !”

Ian le regardait intensément, comme s'il cherchait à voir au-delà de ses paroles. Puis, d'une voix calme mais ferme, il répondit : ”Ouah c'est pas simple... Mais on va faire plus attention. Les accidents ça arrive, nous devons continuer, explorer la route. Il faut garder confiance !” Ajoute t-il comme pour leur donner du courage. ”Lorsque j'étais dans la cuve, dans cet état de semi conscience, j'ai vu des images, floues au début, puis de plus en plus précises : Des créatures aux formes improbables, des structures biologiques qui défient la logique humaine. C'était comme si je percevais le passé... Ou le futur... Des hallucinations sans doutes.”

Tout à coup, Ian pris de vertiges perdit l'équilibre. Paul le récupéra in extremis. ”Hey ça va ? T'étais passé où ? Tu ne penses pas que tu vas trop loin ? On devrait aller à l'hôpital.” Ian inspira profondément et rétorqua : ”Non, ça va. Ça va aller, je me sens un peu fatigué mais c'est bon.” Ian prit une nouvelle grande respiration et se rassit. Xavier, plus pragmatique, intervint :

”Peut-être que Paul a raison. On va trop vite... On ne sait pas quelles seront ses conséquences. Il y a des risques qu'on ne peut pas prévoir. Peut-être que si on avait plus de matériel ?...” Ian fixa ses deux assistants avec une intensité presque effrayante et acquiesça. ”Évidemment, les gars. On ne peut pas continuer avec ce matériel préhistorique. Il va falloir investir.”

À ce moment, coïncidence ou signe du destin, Ian reçut un sms : ”Contact effectué avec la société VERYTron. Affaire à suivre mais ça sent bon. À bientôt”. Le visage de Ian s'éclaira soudain et tout excité reprit des couleurs : ”Wouah !!! Bon, je ne voulais pas vous parler de ça avant d'être sûr, mais il y a quelques semaines, j'ai été contacté par Raymond Kelvinsky le physicien. Il s'intéresse beaucoup à nos travaux et propose de nous aider à nous développer. Il vient de m'indiquer que VERYTron pourrait nous accompagner”.

Xavier, époustouflé : ”Ah ben en voilà une nouvelle... Kelvinsky mais c'est une tête de la mécanique quantique, c'est incroyable !” Paul éclata à son tour : ”Et en plus VERYTron!!! Toi qui parlait de vitesse supérieure !” Ian termina : ”On est dans le train les gars, et ce n'est plus de la vapeur mais le TGV. Nous allons devoir repenser tout le protocole”. Il marqua une pause, le regard perdu survolant les projections de son ordinateur étalées sur la table, puis reprit d'une voix plus sereine : ”Nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère. L'autre coté du miroir est à portée de main.”

Paul, visiblement plus sceptique, secoue la tête : "Cette accélération me fait un peu peur. J'espère que l'on sera à la hauteur ?" Ian sourit, son visage teinté de certitude : "On n'est jamais prêts. C'est cela, la grandeur de l'homme, chercher à se réinventer. Chaque étape de l'évolution a été marquée par un saut dans l'inconnu. C'est là que réside notre véritable essence. Et puis Kelvinsky croit en nous... Et VERYTron les gars..."

À cet instant, la porte du laboratoire s'ouvrit lentement, et une silhouette familière entra dans la pièce. C'était Émilie Scott, la petite amie de Ian, une artiste visionnaire qui travaillait sur une exposition explorant le thème de la naissance, de la transformation et de la création. Émilie, la tête pleine de couleurs et d'émotions, apportait toujours une bouffée d'air frais dans cet univers où les sciences froides et parfois effrayantes régissaient tout. Rien ne fut révélé à Émilie de la mésaventure de l'équipe. Après des salutations et un échange rapide, Ian et Émilie se dirigèrent ensemble vers la sortie du laboratoire. Ian, bien que toujours plongé dans ses pensées, sourit légèrement, comme si la simple présence d'Émilie suffisait à apaiser une partie de ses tourments intérieurs. Ils quittèrent le labo et s'éloignèrent dans le corridor qui les menait à l'extérieur où le bruit des pas résonnait, contrastant avec la quiétude de la nuit qui tombe lorsqu'ils sortirent à l'extérieur.

Dehors, dans la fraîcheur de la nuit tombée, ils marchèrent côte à côte, dans une étrange harmonie, comme deux âmes liées par une quête commune. Émilie, sans un mot prit la main de Ian, lui offrant un soutien silencieux mais essentiel. Ian se tourna vers elle, ses yeux s'éclairèrent d'une lueur nouvelle. Peut-être qu'au fond, était-ce dans cette relation avec l'art, avec l'humanité, qu'il trouverait les réponses qu'il cherchait désespérément.

L'idée d'une évolution organique, après l'humain, hantait son esprit depuis des années. Il s'imaginait la vie poursuivant un chemin hésitant. Il réfléchit à voix haute tout en regardant la lune briller : "Quelle est la part de hasard dans l'évolution. Une chose est sûre, il faudra transcender les limites biologiques de l'homme pour qu'une métamorphose radicale advienne. Je verrai ça demain." Émilie lui répondit d'un ton un peu ironique : "Hum, ça sonne bien, vivement demain." Ils éclatèrent de rire et s'éloignèrent

## Chapitre 2

Quelques jours après l'accident du Labo, Ian et Émilie se retrouvaient un soir dans un restaurant sur une péniche. Un lieu où le murmure des voix et le cliquetis des couverts se mêlaient aux clapotis des vaguelettes créaient une atmosphère intime et tranquille avec l'air frais de la nuit, apportant une légère brise, presque imperceptible, mais bienfaisante. Pourtant Ian, toujours sous le stress de l'accident au labo, semblait ailleurs. Ses yeux, légèrement perdus dans le vide, hypnotisé par les vagues, trahissaient l'intensité de ses pensées en dehors du temps. Cependant, lorsqu'Émilie entama la discussion en parlant de son travail, il se redressa, comme rappelé au présent : "Oh oh, tu m'écoutes ? Ça y est j'ai décidé pour ma prochaine exposition," commença Émilie, en jouant distraittement avec son verre de vin, "Je vais aborder le thème de la naissance de l'intérieur." Elle marqua une pause, cherchant les mots justes pour exprimer l'ampleur de sa vision. "Je vais transformer deux grandes salles et un couloir intermédiaire. Le tout sera une sorte de voyage initiatique, une exploration du commencement, du passage, de la transformation."

Ian l'écoutait attentivement, fasciné par la direction que prenait le projet d'Émilie. Il avait toujours admiré son regard artistique unique, constamment à la

recherche de l'invisible, du non-dit, une vision sans doutes moins oppressante que son propre travail sur la vie organique. Emilie poursuivait, son enthousiasme se faisant croissant au fur et à mesure qu'elle décrivait son concept : "La première salle, environ cinq cent mètres carré, chauffée à 37°, sera comme un ventre maternel géant. Les visiteurs s'y retrouveront plongés dans une pénombre totale ou quelques zones lumineuses j'y réfléchis encore. Donc un espace clos, intime parce que sans murs sans limitation, où chaque souffle, chaque mouvement aura une résonance particulière." Elle fit une pause, presque perdue dans l'immensité de sa pensée ou de son expression puis continua sa présentation : "Ce sera une immersion, une mise en abyme de la naissance, dans un lieu sans repères ou en devenir. Des lumières furtives apparaîtront ici ou là dans l'espace comme des flashs. Le début de tout, ce vide primordial avant que l'être n'entre en contact avec le monde extérieur."

Ian, captivé, fronça les sourcils totalement absorbé par cette vision de l'origine, de ce point zéro d'où tout commencerait. Il entrevoyait dans les mots d'Emilie quelque chose qui résonnait profondément en lui, quelque chose d'absolu. Emilie continuait de dérouler son projet : "Le couloir qui suit la première salle, sera un sas lumineux, violent presque douloureux. Des lumières éclatantes, cruelles, avec des flashs de stroboscopes comme des décharges électriques.

Il représentera le passage du monde maternel au monde extérieur après une transformation radicale, une clarté brutale qui vient briser le silence. Le choc de la naissance.” Ian hocha lentement la tête, pensif, comme si l’idée d’une telle intensité lumineuse venait de frapper une corde sensible en lui ; ”C’est... l’intensité même du passage.” Murmure-t-il, presque pour lui-même. “Oui !” Répond Émilie, un sourire fugace effleurant ses lèvres. ”La lumière est toujours la métaphore du réveil, du passage de la transformation. Mais pour la salle suivante... C’est là où l’expérience se fait plus, intrigante.” Elle prend une grande inspiration, ses yeux brillant d’une nouvelle excitation. ”La salle suivante sera un peu plus petite environ trois cent mètres carré sans chauffage, j’aimerais qu’on ressente une certaine claustrophobie, par rapport à la salle précédente. Au centre, il y aura une énorme boule à facette d’à peu près six mètres de diamètre, comme celles des discothèques. Mais chaque facette de cette boule sera en réalité un écran, montrant des images, une construction de mémoires, de souvenirs à fabriquer. Les visiteurs seront confrontés à leur propre perception d’une réalité comme autant d’informations mémorielles, génétiques. Quelle histoire nous racontons-nous. Sommes-nous la somme de tout ce qui était avant nous ? Le futur existe t-il dans le passé ? Bon, en tous cas je sens que je suis sur la bonne voie, même si j’ai encore beaucoup de choses à caler. Qu’est-ce tu en penses ?”

Ian frissonnait, touché par l'idée. Il réfléchit à haute voix : "Les souvenirs, les récits... Ils deviennent partie intégrante de notre identité, n'est-ce pas ? Mais comment se décide ce qui est mémorisable et ce qui est oublié ? Comment interpréter ces perceptions sensorielles ? Quel est le chemin de l'atome vers le concept ? De la matière vers le virtuel ?" Sa voix devenait presque un murmure, une interrogation lancinante.

"Exactement !" Répond Émilie, "les souvenirs et leur interprétation façonnent notre perception du monde. C'est une réflexion sur l'espace et le temps, sur ce qui nous définit, ce qui nous transforme. À la fin de l'exposition, il y aura une phrase. Une sentence qui clôturera cette expérience : "Une entité consciente d'elle-même n'est que le reflet du monde." Ian : "Ou bien, le monde n'est que le reflet d'une identité consciente..." "Ouah, pas mal... J'hésite." Conclut-elle en souriant.

Ian et Émilie restèrent silencieux un instant, absorbés ou perplexes par cette vieille idée de poule et d'œuf. Un reflet, l'identité humaine, le concept même de conscience, comme un miroir tendu vers l'extérieur. Cela résonnait profondément en lui, comme si cette phrase, cette simple affirmation, venait d'ouvrir une porte dans son esprit. Il leva les yeux vers Émilie avec une intensité nouvelle. Elle lui sourit, comme si elle avait compris qu'il venait d'être touché par quelque chose d'essentiel : "Ouah, c'est court et ça sonne comme un slogan publicitaire. Il y a aussi un autre texte que j'ai

trouvé et qui me paraît aussi très intéressant. Il vient d'un évangile apocryphe. Peut-être que tu le connais. C'est un passage que j'aimerais intégrer quelque part dans la première salle, juste avant que les visiteurs ne pénètrent dans l'obscurité, peut-être. Écoute bien !" dit-elle en récupérant un papier dans son sac : 'À cette heure-là, un grand silence descendit avec crainte. Car même les vents s'arrêtèrent, ils ne firent point de brise, il n'y eut ni mouvement des feuilles sur les arbres, ni bruit d'eau; les ruisseaux ne coulaient pas, il n'y avait pas de mouvement de la mer; toutes choses nées dans la mer étaient silencieuses; aucune voix humaine ne retentit et il y eut un grand silence. Car le pôle lui-même cessa sa course rapide à partir de cette heure-là. La mesure du temps s'était presque arrêtée. Tout le monde était accablé d'une grande peur, silencieux; nous nous attendions à l'avènement du Dieu Très-Haut, de la fin du monde."

Elle s'interrompt, comme si elle sentait la puissance de ces mots imprégner l'air autour d'eux, puis termina. "On appelle Naître, commencer à être autre chose que ce qu'on était." Ian resta bouche bée, un frisson parcourant son dos. Le texte, ces mots, étaient comme une révélation brutale. Ils lui évoquaient l'angoisse de l'inconnu, la peur viscérale de ce qui venait, de ce qui devait naître. En même temps, ils l'éclairaient d'une lumière aveuglante, comme s'ils dévoilaient la vérité sur l'origine, sur l'émergence de tout ce qui

existait. Ce n'était pas seulement un texte, c'est une vérité métaphysique qui trouvait un écho profond dans ses propres recherches. Plus qu'un changement de compréhension, cela devenait une modification de l'état des choses.

Il se tourna lentement vers Émilie, son regard maintenant illuminé d'une vérité révélée ordonnait un changement de paradigme. Il comprenait, d'un coup, que pour lui, il n'y aurait pas de retour en arrière. Il était déjà en chemin vers ce qui viendra après l'humain. Et tout, dans ce moment, lui confirmait que ce chemin était inéluctable. On ne remet jamais la pâte dans le tube de dentifrice. Il éclata de rire en repensant à cette affirmation.

Émilie fut surprise de sa réaction mais elle pouvait voir la transformation dans son regard. Elle savait que quelque chose avait changé. Elle était amoureuse d'un homme qui, par ses pensées, était capable de toucher l'abîme tout en y cherchant une voie. Ian, quant à lui, souriait doucement, presque tristement, reconnaissant que cette rencontre lui avait permis d'entrevoir une nouvelle révélation, le début d'une nouvelle naissance, la sienne. Il était déjà ailleurs. Au fond de lui il pressentait qu'une décision ultime, un choix de non retour semblaient s'annoncer.

## Chapitre 3

Quelques jours après la discussion au restaurant, Ian marchait dans une forêt sans but, ses pas légers sur la terre meuble, son regard errant à travers la nature qui l'entourait. La forêt, avec son murmure presque sacré, semblait l'entretenir dans une danse subtile de rayons de lumière et d'ombres projetées mouvantes. Les arbres, majestueux, ancestraux s'élevaient autour de lui comme des gardiens muets du temps. L'air était frais, un léger souffle de chlorophylle lui effleurant son visage. Les rayons du soleil filtraient à travers le feuillage, créant des taches lumineuses sur le sol. Des formes aléatoires se créaient et se transformaient aussitôt.

Il s'arrêta un instant, fixant un insecte qui se déplaçait lentement sur une branche. Chaque mouvement de la créature semblait si fragile et déterminé à la fois. Ian observa attentivement, capté par la simplicité et la pureté de cette existence de la lenteur. Il se pencha davantage, scrutant les détails. Les minuscules poils sur les pattes de l'insecte, la manière dont il se faufilait entre les feuilles, l'équilibre incertain qui lui permettait de rester en mouvement sans jamais dévier de son but. Une idée surgit alors à l'interaction de ses synapses, claire et évidente : "Regarde-moi ça, ces créatures. Elles semblent ne jamais douter de leur place

dans le monde. Elles vivent, et puis elles meurent, sans se poser de questions, semble t-il. Elles font partie d'un tout, d'une harmonie, sans résistance, sans arrogance. L'abandon de l'ego, l'acceptation de la mort comme passage, la vie au-delà de l'individu."

Ian prit une grande inspiration, le cœur un peu plus léger, comme si cette observation intime du monde naturel venait de dissiper une brume dans son esprit. Il se redressa, son regard se perdit un instant dans l'immensité du paysage, vers les cimes puis le ciel. Il pensa à sa propre quête, à sa recherche de ce qui pourrait venir après l'humain. Il réfléchit à cette idée qui s'épanouissait doucement dans son esprit : L'ego humain, cet obstacle qui empêche l'évolution, cet amour de soi qui fige l'individu dans une forme, incapable de se transcender. À ce moment il se rappela un documentaire sur les papillons qui mettaient plusieurs générations à effectuer un voyage migratoire de plusieurs milliers de kilomètres.

“L'abandon de l'ego”, se dit-il à voix basse, comme une prière silencieuse. “L'ego, ce concept anthropomorphique du vivant qui nous embourbe. C'est cela, la clé. Une acceptation totale de l'inconnu, de ce qui adviendra après. La mort, n'est pas une fin mais une transition, un passage nécessaire vers autre chose, quelque chose de plus grand, de plus vaste mais aussi de différent de nous. Un sacrifice pour la quête... Oui, certainement mais quand même, au niveau de l'individu c'est quand

même la fin, ego ou pas.” Il se rendit compte, tout à coup, que la solution à son obsession, à sa recherche de transcendance réside dans cet abandon. Dans ce lâcher-prise qui permettrait à l’humain de se dissoudre dans l’univers, de devenir une part du grand tout, comme l’insecte, comme la plante, comme l’animal qui vit et meurt sans conscience. “Mais qu’est-ce que la conscience ?” Se questionna t-il.

Il sourit, cette pensée lui apportant une sérénité nouvelle : ”Si je dois y laisser ma peau, mon legs intellectuel sera mon immortalité” Se murmura-t-il. ”Ce que je laisserai derrière moi ne sera pas mon corps, ni même ma conscience. Ce seront mes idées, mes découvertes, cette vision du monde que j’aurai partagée. Peut-être qu’à travers elles, l’humanité pourra dépasser ses limites, dépasser son ego.”

Dans ce calme de la nature, Ian se sentait plus connecté que jamais à l’univers. L’instant présent semblait s’étirer, se dilater dans une sorte de dissolution silencieuse. Il n’était plus seulement un biologiste obsédé par l’évolution. Il devenait une partie de ce flux, de cette force infinie qui régissait la vie et la mort et pour la première fois depuis longtemps, il ressentait la paix, un bien-être profond, née de la compréhension que l’ego : “Cette barrière, doit être abattue !” Mais Ian se contredit aussitôt : ”Et si on pouvait, non pas mourir, mais se transformer...” Pense t-il en observant

un cocon qui commençait à bouger. "Les algues, il faut que j'oriente mes recherches sur le pouvoir des algues et puis la méditation. Oui, je pense que cela pourrait m'être utile."

## Chapitre 4

Les semaines passaient. Au laboratoire, entouré de bouteilles d'oxygène, de microscopes, de tubes à essai, de spectrophotomètres, de centrifugeuses et de boîtes de Pétri, Ian Gilbert poursuivait ses recherches avec une intensité presque dévorante. Les écrans qui l'entouraient affichaient des simulations de plus en plus complexes, des calculs et des projections de l'évolution humaine, mais cette fois, une idée nouvelle germait dans son esprit, un projet qui allait bien au-delà de tout ce qu'il avait envisagé jusqu'ici.

Ian commença à mettre en place un procédé embryonnaire, un système qui pouvait modifier en profondeur le corps humain et l'amener à une forme de transformation radicale. Cette technologie, encore inachevée et incertaine, pouvait selon lui permettre de réécrire les bases mêmes de la biologie. Malgré les incertitudes et le danger, Ian y voyait un passage, une porte vers la connaissance. Il était persuadé que l'humain allait évoluer non pas dans sa forme actuelle, mais au de-là, autrement. Pour lui, il n'était évidemment pas envisageable qu'il attende des millions d'années pour observer les modifications organiques du corps humain, le saut ultime, celui qui ouvrirait la voie vers un autre type de vie et de conscience certainement. Ian : "Les super calculateurs et les recherches de Kelvinsky

pourront j'en suis sûr accélérer cette transformation radicale, ce voyage dont la destination échappe à toute compréhension humaine".

Les jours passaient, Ian s'enfonçait dans ses pensées. Dans ses moments de solitude, il reprenait les travaux de Peter Finch sur les insectes et esquissait des concepts sur son tableau, des plans de structure, des diagrammes complexes d'organes et de cellules, de corps et d'âmes. Sa nouvelle idée était d'établir un lien, quelque chose entre la plante et l'animal. Depuis plusieurs semaines il s'intéressait particulièrement aux algues et surtout aux méduses, une voie entre le plancton végétal et animal. Pour que la transformation se produise, il fallait un écrin. Le tout formait une vision. Une sorte de cocon biologique et technologique, une enveloppe qui, au lieu de protéger la chair humaine, pouvait permettre une mutation biologique extrême, un cataclysme intérieur, une explosion de l'ordre ancien vers un avenir imprévisible.

Ce cocon, tel que Ian le concevait, allait être la première étape d'une mutation totale. Un monde où le corps humain, fragile et limité, allait céder sa place pour une nouvelle forme de vie, une symbiose qui transcenderait toutes les contraintes biologiques et mentales actuelles. Dans son esprit, ce cocon était une cellule de vie, un catalyseur, une transformation radicale, une épreuve initiatique où l'humain n'était plus une entité

finie mais un point de départ vers une autre forme d'existence. Ian se murmura à lui-même, comme pour se convaincre de la validité de ses pensées : "Si nous voulons aller au-delà de l'humanité, il faut accepter de tout abandonner, envisager le voyage. Le cocon est une première étape mais la transition où l'humain cède sa place en est une autre."

Cette idée, à la fois brillante et terrifiante, devenait son obsession. Chaque jour et chaque nuit, il travaillait sans relâche, refaisait les calculs, comparait les théories, peaufinant chaque détail. Il cherchait à comprendre ce qui pouvait se passer dans ce cocon, quel genre de transformation radicale devrait-on subir. Est-ce que cette mutation altérerait son esprit, son âme, ou ne serait-ce qu'une simple adaptation physique? Qu'adviendrait-il de lui une fois que son corps ne serait plus celui qu'il a toujours connu ? Etais-il possible de faire passer le savoir humain dans la matière ? L'unique solution était de faire le voyage, d'aller au bout de l'expérience. Ian réalisa qu'il allait devoir être ce cobaye si il voulait comprendre. Les recherches de Raymond Kelvinsky n'avaient pas assez vite, mais il est persuadé que c'était la bonne voie. Ian était impatient de pourvoir utiliser lui-même les super calculateurs.

Ses assistants, Paul et Xavier, partageaient sa vision en partie, car une inquiétude palpable se faisait sentir dans leurs remarques, les freins qu'ils pouvaient mettre à l'impatience de Ian. Ils étaient partagés entre l'admiration pour la vision de Ian et une appréhension grandissante sur ses implications. L'humanité, bien qu'elle ait fait d'immenses progrès, n'était pas encore prête pour une telle entreprise. La science avançait-elle trop vite ? Modifier un organisme à un tel niveau et aussi rapidement, les conséquences restent imprévisibles et extrêmement risquées. Le passé montrait clairement que la voie du progrès était très incertaine et pouvait mener à des atrocités. Paul, toujours plus pragmatique, s'approcha de Ian avec un air soucieux. : “Tu veux vraiment aller jusqu'au bout, Ian ? Tu sais que ce genre de procédure induit. Il n'y a aucune garantie que ça marche, il y a tellement d'inconnu que c'est presque un suicide. Extrapoler sur le papier est une chose mais servir de cobaye... Je ne sais même pas si la loi l'autorise.” Xavier, plus réservé, se contenta d'un regard lourd de sens, mais ne dit rien. Il avait vu Ian se perdre dans ses recherches, obsédé par ce qu'il appelait “la prochaine étape de l'évolution”, mais il comprenait aussi que ces décisions mettaient tout le monde en danger. Ian, cependant, reste déterminé et implacable. Ian répondit, avec un ton froid et ferme : “C'est décidé Paul ! Ce n'est pas la peine de revenir la-dessus !” Si

je veux comprendre ce qui se cache après l'humain, je dois être prêt à ça. La transformation radicale est la seule voie. Je veux savoir.”

Paul et Xavier n'insistèrent pas. Ils se préparèrent, avec une réticence silencieuse à une nouvelle expérimentation. La création du cocon était une tâche complexe. Des câbles, des tubes et des écrans s'éparpillaient dans le laboratoire. Il y avait aussi la table fauteuil où Ian allait s'installer. La première étape serait de mettre au point la matière qui servirait de dispositif à engendrer “l'autre à venir”. Les assistants de Ian mirent en place les dispositifs de sécurité et de contrôle. Chaque mesure était prise pour assurer que tout fut prêt pour la transformation, ils en connaissaient les risques. Pour cette expérience il s'agissait de tester des formules d'anesthésiant qui allaient permettre à la conscience de réagir et de continuer à transmettre de l'information. Paul allait devoir poser une série de questions pendant que Ian sera plongé dans une semi inconscience. Tant que les super calculateurs n'étaient pas capable de traduire et d'interpréter les signaux et les données du cerveaux pour les rendre compréhensibles il fallait mettre au point des codes de communication.

L'atmosphère dans le labo-OI était tendue et le fauteuil qui allait accueillir Ian était dans sa phase de finalisation. Paul et Xavier échangèrent des regards nerveux, sans intervenir. Ian se prépara, une

concentration étrange dans ses yeux, une sorte de sérénité glacée qui contrastait avec l'incertitude qui planait autour de lui. Il est vrai que ces exercices de méditation de ces derniers mois l'avaient sans doute préparer à ce moment. Il s'allongea dans le fauteuil. Paul prépara et brancha les câbles, Xavier badigeonna Ian avec la gelée à base d'algues et de plancton. Bientôt son corps fut totalement immergé dans une sorte de solution biologique qui allait intégrer son épiderme, se répandre et l'endormir doucement. L'instant était important. Paul et Xavier étaient concentrés et stressés, Ian était calme et déterminé. Son avenir était suspendu à une technologie expérimentale qu'il avait conçue et il était sûr de lui.

Le processus commença, Paul et Xavier observaient attentivement toutes les données qui apparaissaient et consultaient constamment le pouls de Ian. Soudain quelque chose tourna mal. Un bourdonnement étrange envahit la pièce, les lumières se mirent à clignoter, les alarmes retentirent. Ian commença à suffoquer, à se tordre. Il se sentait brûler de l'intérieur : "J'ai trop chaud !!!" cria t il. Son corps réagit violemment. La douleur était insupportable et l'esprit de Ian se brouillait, comme un feu qui dévorait ses pensées.

Xavier et Paul agirent rapidement. Xavier, le plus réactif, arracha les câbles et vida le fauteuil de la solution pour laver Ian avec une douche. Paul se précipita pour

poser un masque à oxygène sur le visage de Ian. Ils le retirèrent à deux du cocon en urgence. Son corps tremblait, ses yeux étaient clos, comme si la souffrance le paralysait. Il fit une crise de tétanie.

“Ian ! ”Crie Paul, sa voix remplie de panique. Il lui donna plusieurs gifles. Mais Ian restait immobile, ne réagissant pas, les yeux exorbités. Xavier lui fit aussitôt une injection de calcium. Après quelques minutes Ian se décontracta et le calme revint dans le labo. Paul et Xavier expirèrent lentement. Paul posa une couverture de survie autour de Ian et Xavier l’aida à s’asseoir.

L’expérience est un échec cuisant, et aussi une leçon douloureuse. Les risques de cette recherche, de l’expérimentation sur lui-même, étaient évidents. Pourtant, dans cette épreuve, Ian avait compris quelque chose de fondamental. Ce qu’il cherchait ne pouvait pas être obtenu par la simple volonté ou l’intellect, car ce n’était pas simplement une question de technologie, mais aussi de transformation intérieure. C’était une métamorphose qui ne pouvait se réaliser qu’à travers l’abandon total de tout ce qu’il était. Peut-être n’était-il pas prêt à ce sacrifice. À ce moment, il se souvint de la nymphose et de la chenille dont la chair se dissolvait dans le cocon, cette auto digestion pour que le papillon advienne : “Souffre t-elle ? A - t - elle conscience de sa transformation ? Pensa t-il perplexe. La souffrance était un paramètre à ne pas négliger.



## Chapitre 5

Plusieurs mois avaient passés. Dans la véranda d'une maison face à la mer, Ian Gilbert était assis dans un fauteuil confortable, un café fumant posé devant lui sur une petite table. En face de lui, Andy Kaufmann, un ami anthropologue et collègue de longue date, semblait plongé dans une réflexion profonde. La mer était calme et on pouvait entendre le va et vient lent des vagues sur la plage. Les deux hommes se connaissaient depuis longtemps et partageaient souvent leurs idées sur le monde et son fonctionnement, des heures de discussions sur des sujets aussi vastes que l'évolution, la biologie, la nature de l'humanité et même parfois un peu de politique. Souvent du même avis, aujourd'hui pourtant, il y avait un sujet de désaccord. Andy réfutait totalement les allégations de Ian sur la vitesse de l'évolution car Ian évoquait la lenteur des avancées sur le processus de transformation qui occupait l'esprit d'Ian.

Presque en se moquant, Andy commença à parler. : “Tu ne te rends pas compte de ce que représente la métamorphose d'un corps...” Il marqua une pause, observant le liquide noir dans sa tasse. “Cela nécessite une adaptation à son environnement, c'est un processus lent, très lent. Et ce n'est pas seulement une lenteur

physique. C'est aussi une lutte. Un traumatisme continu. Il n'y a pas de pause, pas de répit et on parle là de centaines de milliers d'années."

Ian écoutait attentivement, les yeux fixés sur Andy, cherchant à saisir les pensées qui se formaient dans l'esprit de son ami. Après un moment de silence, Ian hocha la tête lentement. Le regard pensif, il se pencha en avant, pour répondre : "Je sais bien Andy, c'est le cœur de mon métier, et il n'y a pas que le corps, par de multiples tentatives de transformations, l'humanité a pu parvenir à la conscience d'elle-même. À son tour, la création des idées devient un matériau immortel, malléable et transformable, mais aussi partageable. Un héritage pour l'avenir et plus encore, si on parle de la naissance et du développement des formes d'un organisme, la morphogénèse, on s'aperçoit que la reconstruction d'un organisme mutilé ou la croissance embryonnaire démontre que cela est possible et que mon hypothèse est plausible. Des organismes comme les Hydres ou les Planaires constituent des formes extrêmes de régénération. La multiplication d'une cellule unique a pour résultat ultime la formation d'un organisme complet."

Andy le reprit aussitôt : "Oui cependant, vouloir expliquer la morphogénèse par le seul niveau physique ne constitue pas une approche satisfaisante, un concept plus élevé semble requis pour avoir une vision globale." Andy sourit légèrement, un sourire presque triste. Il

semblait vouloir dire quelque chose mais attendit un moment avant de reprendre. Il se leva et se dirigea vers sa bibliothèque puis prit un livre. Finalement, après une inspiration et sans préambule, récita une page : "Alors alors, écoute donc, ça va te plaire. Notre identité génétique représente la somme des impressions traumatisques léguées par nos ancêtres et retransmises par les individus." Il marqua une pause, puis continua, sa voix profonde et grave. "D'après Ferenczi, il existe une identité symbolique entre le ventre maternel, l'océan et la Terre d'une part et, d'autre part, entre la verge, l'enfant et le poisson. Non seulement la maternité est toujours une fonction géologique et planétaire, mais le vivant lui-même est le symbole de la Terre entière. La vie a donc permis au cosmos de s'exprimer."

Les mots d'Andy flottèrent un instant dans l'air, emplissant l'espace de leurs résonances. Ian les laissa décanter, cherchant à en extraire une signification plus personnelle. Les réflexions de Kaufmann venaient se superposer à sa propre compréhension de la transformation. Les limites biologiques de l'humain ne pouvaient-elles pas être étendues, transcendées, tout comme les formes de vie primitives avaient trouvé un moyen de s'adapter aux conditions de la Terre, ou plus encore, du cosmos ? La pensée de Ian en elle-même semblait se restructurer à mesure que la conversation progressait. Il répondit doucement, son regard fixé sur l'horizon et la mer au loin. "La Terre est dans une

cellule pour que la vie apparaisse, le corps est aussi une cellule, une enveloppe et toute enveloppe est au fond, un cocon.”

Andy le fixa, l’air un peu perplexe, mais rétorqua d’un ton calme : ”Oui c’est un fait et chaque espèce semble cependant, incapable de se débarrasser des formes qui l’ont précédées.”

Ian se laissa aller à un léger sourire. ”C’est précisément ce que je veux explorer. Je dois extrapoler une évolution qui me permette de rester un peu moi-même et ne pas être totalement détruit.” Il s’arrêta, cherchant les mots exacts. ”Une métamorphose accélérée, l’après humain.”

Andy hocha la tête, un sourire sceptique en coin. ”Ça, c’est une autre histoire.” Il posa sa tasse de café et se redressa légèrement, l’air plus sérieux. ”C’est incroyable cette manie qu’ont les chercheurs. Ils se livrent une concurrence acharnée pour s’assurer d’être les premiers découvreurs. Ian, ce travail te conduit à l’ubris, cette démesure qui pousse l’humanité à se convaincre qu’elle peut poursuivre indéfiniment ses objectifs comme si la terre et les créatures qui la peuplent étaient à son service, mais si tu veux vraiment comprendre les mécanismes de cette transformation, tu devras abandonner ta façon anthropomorphique d’appréhender le monde. La vie et ta conscience de

toi-même sont liées, mais seule la vie elle-même est immortelle. Les gènes passent d'un corps à l'autre, ils circulent dans un cycle incessant. Nous mangeons, nous sommes mangés. C'est un échange constant, une mutation. Dans la nature, rien ne meurt, tout se transforme c'est la vie, rien n'est immuable. Vouloir la stagnation, ne pas comprendre et accepter que tout change sans arrêt, que le vivant s'adapte car c'est son rôle, ce ne serait pas écologique." Ajoute t-il en souriant. "Mais le rythme de la Terre, du cosmos n'est pas à l'échelle humaine. Ces transformations nécessitent des millions d'années de tâtonnement, d'erreurs, de tentatives."

Les paroles d'Andy résonnèrent dans l'esprit de Ian, mais il ne pouvait se résoudre à accepter cette vision, à abandonner l'idée que l'humain pouvait, d'une manière ou d'une autre, dominer son propre destin. Les choses étaient bien plus complexes. Une évolution plus rapide, un passage au-delà des limites de la biologie humaine, un changement total. C'était ce que Ian cherchait. C'était ce qu'il voulait faire.

Il secoua la tête, son regard se faisant plus déterminé que jamais. "Je sais, Andy. Mais je ne suis pas d'accord avec toi. Tu me parles de temps longs mais tu oublies les transformation rapides, regardes la chenille et le papillon et puis le spermatozoïde et l'enfant. Ce sont quand même des transformations radicales." Il marqua

une pause, cherchant ses mots avec soin. "Je suis persuadé qu'il est possible d'accélérer la métamorphose. Nous vivons à une époque où nous avons la capacité de calculer et de modéliser ces processus avec une précision inouïe. Les super calculateurs, ce sont eux qui vont nous permettre d'extrapoler, d'aller plus loin, plus vite. Il faut que je dépasse les lenteurs naturelles et que j'impose mon propre rythme à la nature."

Andy ne répondit pas immédiatement, choisissant de laisser Ian finir sa réflexion. Il savait que la discussion risquait de tourner court, mais il n'était pas prêt à se laisser faire sans poser quelques questions plus fondamentales. Enfin, il prit la parole : "D'accord, mais cette accélération..." Il chercha ses mots avant de reprendre. "Est-ce que tu sais que tu joues avec le feu. On ne peut pas se permettre de brûler les étapes sans en payer le prix ?"

Ian leva les yeux vers son ami, ses yeux brillants d'une conviction farouche. "Je ne veux plus perdre de temps, Andy. L'humain a ses limites. Je vais devoir accélérer les choses." Il se leva, marchant nerveusement dans la pièce, son esprit tournant à toute vitesse tout en regardant la mer illuminée par la lumière de la Lune. "Les milliers de naissances successives, les métamorphoses de l'espèce. Je vais transformer l'environnement, adapter chaque cellule, chaque gène, je vais

contrôler la direction. L'expérience doit aller au bout. Le processus, c'est ce que je dois maintenant définir, mais je sens que c'est là, à portée de main."

Andy, toujours silencieux, réfléchissait. "Et bien sûr tu sais que tu mourras dans cette transformation !" Il savait que Ian, dans son obsession pour la science et le savoir était prêt à y laisser sa vie. Comprenant son impétuosité, il n'osa pas en ajouter plus. Les certitudes de Ian étaient trop fortes pour être ébranlées par ses doutes.

Ian se tourna vers Andy en le fixant avec une intensité palpable. "Je suis à la croisée des chemins Andy. Je dois aller au-delà de notre nature biologique, au-delà de notre conscience actuelle. Je veux transcender notre condition."

Il y eut un long silence. Andy observa Ian, il ne le ferait pas changer d'avis. Il hocha doucement la tête, comme s'il acceptait l'idée que peut-être, Ian avait raison. Mais dans son esprit, une question demeurait, lourde et incertaine : Cela vaut-il le prix à payer ?



## Chapitre 6

Au Labo-or, une faible lumière fluorescente verte inondait la pièce de repos, une lueur froide et clinique. Ian, une couverture sur les épaules le visage livide, Paul et Xavier étaient assis autour d'une table en acier, l'atmosphère lourde d'une tension palpable. Les derniers résultats des expériences étaient sur la table, éparpillés en un amas de données et de graphiques, une tonne d'informations auxquelles les scientifiques tentaient de donner un sens.

Ian se massait les tempes, épuisé par l'expérience encore ratée et la déception d'un nouvel échec. Les accidents se répetaient. Le projet qu'il avait lancé était devenu obsessionnel mais chaque nouveau problème creusait un peu plus l'écart entre son désir de continuer et la réalité de ses limitations scientifiques. Xavier brisa la glace : "Hors de question de continuer si on ne prend pas plus de sécurité ! On a encore frôlé la catastrophe aujourd'hui."

Paul, comme à son habitude, observait les résultats avec concentration. Les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur portable et soudain s'exclama d'une voix angoissée et chargée d'inquiétude. "Mais nom de Dieu, regardez-moi cette chienlit ! Les résultats montrent clairement que nous manquons de quelque chose de fondamental. Nous avons tellement de lacunes dans la

modulation de l'énergie et des cellules. Cette énergie qu'on espérait générer pour activer le processus de transformation, elle semble se dissiper avant même d'atteindre le point de mutation.”

Xavier intervient vivement : ”Non mais là tu parles d'une étape qui n'interviendra que plus tard. On n'en est pas encore là... Encore loin même ! Ce qui vient de se passer nous montre que nous n'avons pas assez de données. Nous avançons dans le brouillard, franchement, ce n'est pas sérieux, en tous cas pas professionnel.”

Ian ne réagissait pas. Il fixait un point invisible sur la table, perdu dans ses pensées. Paul retourna lui aussi dans son monde et relisant et comparant les chiffres : ”Il va falloir tout reprendre”. Xavier, plus nerveux, reprit la parole pour relancer la discussion : ”Nous savons que cette transformation n'a jamais été tentée, que c'est un contre sens biologique. C'est un combat contre la nature elle-même, contre son rythme. Il nous faut néanmoins trouver un moyen de l'alimenter, de lui insuffler cette complexité et d'accélérer sa direction.” Les mots de Xavier restèrent suspendus dans l'air. Ian leva lentement la tête et, d'un ton plus grave, répondit :

”Mais évidemment ! C'est la puissance de la complexité de l'infiniment petit qui nous manque. On ne va pas pouvoir continuer comme ça, il nous faut absolument de l'aide. Je vais rappeler Raymond Kelvinsky pour

savoir ce qu'il en est avec VERYTron. Il nous faut un financement pour avancer et expérimenter une méthode radicale et enclencher cette transformation. “

Paul, d'un geste impassible, balaya les graphiques à l'écran. ”On y arrivera pas sans eux, c'est évident. Je vais prendre quelques jours de repos, ce nouvel accident m'a mit KO. Il faut que je prenne du recul.” Ian hocha la tête, une lueur étrange dans les yeux. ”Exactement Paul, prend du recul, mais si tu veux quitter le groupe, vas-y ! “Paul se reprend : ”Tu exagères Ian ! Ce n'est pas ce que je veux dire... C'est vrai je suis fatigué mais Ian, restons prudent. Prenons le temps qu'il faut. On joue notre carrière... Et toi ta vie !”

Ian se leva brusquement, avec une conviction d'illuminé sur son visage.” Je sais, je sais, comme je suis persuadé que les super calculateurs pourront nous donner ces projections dont nous avons besoin, sur ce que pourrait être l'avenir de l'humain. Un jour, bientôt ils pourront simuler cette métamorphose radicale et gérer la complexité pour nous faire gagner du temps... Et en toute sécurité.” Termine t-il en souriant. Paul et Xavier se regardèrent puis acquiescèrent silencieusement. Ils étaient épuisés et ils savaient aussi que leurs travaux étaient important et risquaient de les mener dans une direction dangereuse, là où les frontières entre la science et l'inhumain se fondaient lentement.

Le silence solennel qui suivit fut interrompu par des rires, puis en reprenant leur sérieux, chacun se rendit compte qu'ils étaient désormais au bord d'une décision fatidique car ils étaient à un moment charnière. Ils étaient à l'avant-garde d'une révolution. Un pas de plus ou peut-être un pas trop loin, vers un avenir qu'aucun d'eux ne pouvait réellement envisager.

## Chapitre 7

Un matin au calme, assis sur une colline, Ian méditait face au levé de soleil : "L'individu, son ego et la conscience de soi-même sont des freins à l'évolution et aux métamorphoses car la vie n'est pas égoïste et paranoïaque, elle est solidaire et partageuse. La réincarnation n'existe pas si ce n'est sous la forme d'une dissolution, d'un éparpillement. Comme une étoile qui implose et répand ses infimes parties dans toutes les directions de l'univers. La vie fait partie de la réalité mais la réalité est un territoire où le "Je" n'a pas sa place." Ian ouvrit les yeux et se leva lentement. Il entreprit de descendre vers la ville. Après quelques minutes de marche il arriva au milieu des immeubles. Soudain, il ressentit une étrange sensation qu'il n'avait jamais expérimenté auparavant. Il décida de s'arrêter dans un parc. Il s'assit sur le premier banc et respira profondément.

Soudain Ian commença à ressentir des picotements sur sa main gauche. C'est comme si sa main subissait des milliers de piqûres. Il pensa que c'était une nouvelle crise d'angoisse mais tout à coup, sa main se mit à changer de texture. Elle devenait brillante, et presque translucide. Il prit peur, se leva en cachant sa main dans son manteau et quitta le parc.

De retour au labo-o2, Ian analysa la texture de sa main redevenue normale. Il pensa être sur la bonne voie et modifia des paramètres sur l'ordinateur tout en réalisant qu'il ne contrôlait rien. Il prit peur, mais la sonnerie de téléphone le sortit de son anxiété passagère : Ian était invité à une soirée mais il déclina la proposition, il n'a pas la tête aux frivolités. Il fallait qu'il tente une nouvelle expérience sur une cellule souche d'algue. Il écrit une phrase sur un post it et le colle sur l'écran de l'ordinateur : Ego Non Sum Ego (Je ne suis plus la personne que tu as connue). Ian aimait bien écrire ce qui lui passait par la tête intuitivement, de peur de l'oublier peut-être. Les pensées pouvaient être fugaces, les moments d'illumination aussi.

Dans la soirée, de retour chez lui, Ian fatigué prit une douche. Sous l'eau qui ruisselait sur son corps, il resta immobile longtemps et petit à petit s'éloigna de lui-même, les yeux fermés pendant plusieurs minutes. Sans s'en rendre compte, dans un basculement inconscient et répétitif il entra en transe. Il sentait la chaleur de l'eau apaisante sur son corps. Des couleurs et des formes fluides et mouvantes l'entourèrent. Un univers aquatique et lumineux. Il revint à lui subitement, déséquilibré et interloqué, il manqua de glisser mais se ratrappa : "Mais qu'il m'arrive ?" Il décida d'aller manger un peu et de se coucher aussitôt.

Dans sa chambre, pendant la nuit, Ian fut très agité et fit un nouveau cauchemar. Il se remémorait sa naissance. Il attendait, coupé du reste du monde, comme dans un oeuf enveloppé dans un bien être chaud. Mais tout à coup son bras fut lacéré, puis découpé. Son corps se mit à gonfler, des excroissances se mirent à pousser un peu partout sur tout son corps, des dizaines de petites mains se mirent à croître sur ses bras. Des trous se formaient sur son visage. Son corps était en train de se dissoudre ici et là. La peur commença à l'étouffer et une lumière aveuglante arrivée de nulle part surgit comme pour mettre fin à son calvaire.

Ian se réveilla dans une grande inspiration. Dans l'instant, il prit la décision d'arrêter les expériences sur lui-même et d'utiliser à l'avenir des cobayes.



## Chapitre 8

Un mois s'était écoulé depuis l'accident du Labo-01. On pouvait sentir le vent souffler doucement au-delà des grandes baies vitrées du bureau de Kirsten Girardson, la CEO de VERYTron. Le conglomérat technologique dominait le marché des micro-processeurs, serveurs et autres super calculateurs. Situé au dernier étage d'une tour imposante, le bureau offrait une vue panoramique sur le centre-ville. Ian Gilbert s'imaginait cette vue de nuit où les lumières de la ville devaient scintiller comme des étoiles terrestres. Il était légèrement nerveux, observait ce paysage tout en se répétant intérieurement les mots les plus justes pour présenter son travail.

Kirsten Girardson, vêtue d'un jean et d'un t-shirt sobre, une tenue très Silicon Valley, se plaça derrière son imposant bureau. On la sentait maîtresse d'elle-même ayant l'habitude de discuter de projets technologiques ambitieux, mais celui d'Ian semblait l'intriguer et relever de quelque chose de bien plus profond, dérangeant mais excitant.

Kirsten Girardson : "Bonjour Ian, comme tu le sais, si nous nous rencontrons c'est parce que Raymond Kelvinsky m'a parlé de toi et de tes recherches et en bien. Il croit en ton potentiel et pense que tu es sur une

voie d'avenir. Il a confiance en toi et nous a demandé de soutenir ton travail. Alors explique-moi un peu plus en détail ce que vous voulez faire toi et ton équipe.”

Ian prit une longue inspiration, se préparant à expliquer les détails de son projet. Depuis qu'il avait fait ses premières découvertes sur l'évolution biologique accélérée, il avait cherché des alliés capables de soutenir ses recherches. L'idée d'un changement radical avait ses partisans et ses détracteurs, et il savait que Kirsten Girardson, avec son influence et ses ressources, pouvait jouer un rôle clé dans la réussite de son projet.

Ian : ”Bon, je vais essayer d'être concis et efficace. À l'instar des formes de vie mi-algue mi-animal, comme le ver plat de Roscoff, vous avez la méduse *Turritopsis Nutricula*, capable de revenir complètement à un stade clonal de la vie. Une phase asexuée représentée par une colonie de polypes. Dans ce dernier stade, l'animal passe à une organisation modulaire qui lui assure une durée de vie potentiellement infinie. Le but est donc d'adapter ces fonctions à l'humain, de transcender l'homme... Si je peux résumer simplement.”

Kirsten l'écouta, fascinée. Le sujet de la biologie et des découvertes naturelles n'était pas un domaine qu'elle connaissait bien, mais elle comprenait l'importance de ce qu'il venait de lui exposer mais surtout d'imaginer

ces implications pour les intérêts de VERYTron. Kirsten Girardson : "Wouahh ! Si je comprend bien, dans la mesure où nous pourrions augmenter cette capacité de régénérescence à d'autres formes de vie l'idée qui suit serait de prolonger la vie d'un organisme, et pourquoi pas l'humain. Vous suggérez donc qu'il serait possible d'atteindre une sorte d'immortalité. Ian reprit aussitôt : "Oui, de faire passer l'humain d'un état biologique déterminé à un état de renouvellement constant, d'évolution continue, contourner la mort en somme."

Ian sentit le poids de ses paroles, réalisant qu'il n'était plus seulement en train de discuter de biologie ou de transformation, mais d'ouvrir la porte à un futur radicalement différent. Chaque mot avancé le rendait plus fébrile, chaque idée annoncée comptait et allait soit lui fermer la porte soit l'ouvrir en grand. Il sentit que c'était le moment d'en rajouter et continua : "C'est exactement cela, la faculté d'une entité vivante à se reconstituer après destruction d'une partie de cette entité. La régénération peut concerner des cellules, des organes ou des parties fonctionnelles de certains êtres vivants, comme le foie chez la plupart des vertébrés, dont l'homme. L'évolution biologique telle que nous la connaissons a ses limites et nous sommes prisonniers d'un corps qui, en dépit de ses incroyables capacités, est voué à l'usure, à la vieillesse et inévitablement à la mort. Ce que je propose, c'est de transcender ces limites. Nous devons penser à une évolution accélérée,

où la biologie humaine pourrait non seulement s'adapter à de nouvelles formes de vie, mais également se régénérer de manière illimitée. La nature nous offre déjà des modèles. Nous devons les étudier, les adapter, et les appliquer à l'humanité.”

Kirsten hocha la tête, visiblement intriguée mais aussi préoccupée par ce qu'elle entendait. Elle comprenait que la frontière entre ce qui est possible et ce qui relève de la science-fiction pouvait être floue, mais la vision de Ian semblait défier tout ce qu'elle avait pu anticiper et son imagination commençait à extrapoler des possibilités sans restrictions.

Kirsten Girardson : ”C'est très osé et en même temps très original. C'est un projet colossal, Ian. Mais qu'en est-il des limites éthiques ? Ne franchissons-nous pas une ligne ici ? Si l'immortalité devient accessible, il y aura un bouleversement dans l'équilibre social et environnemental ? Qui aura accès à cette technologie ?”

Ian prit un moment pour réfléchir, concevant que ces questions étaient inévitables. Il s'y était préparé mais tant que ça, le sujet a toujours embarrassé les chercheurs. L'éthique était une barrière insidieuse, toujours prête à freiner les avancées intrépides, mais il allait faire de son mieux.

Ian : "L'immortalité n'est pas vraiment en question ici, c'est un autre domaine de recherche car on ne sait pas encore si la conscience peut franchir la barrière de la transformation. La limite éthique par contre est une question légitime, je le reconnaiss. Mais je crois que l'humain doit faire face à la vérité de sa propre nature changeante et créolisée. La vie se mélange et se transforme depuis l'aube du temps. Nous les humains, sommes les seuls à être conscients de notre mortalité, semble t-il, mais cette conscience nous consume. Pourquoi devrions-nous accepter la fin ? La vie est une matière en perpétuelle évolution, et nous avons les moyens de la guider vers une nouvelle phase, où la mort ne serait plus un obstacle, mais un simple changement de forme. Il n'y a rien de plus naturel que l'évolution. Tout ce que nous faisons est simplement de chercher à accélérer ce processus."

Kirsten semblait se demander qui était cet individu en face d'elle plus complexe qu'il n'y paraissait. Son regard cherchant à percer les intentions cachées de Ian. Mais elle savait aussi que l'histoire de la science était remplie de découvertes révolutionnaires qui avaient en leurs temps, semblées impossibles à accepter. Si quelqu'un était capable de faire avancer ce projet, Ian était probablement le plus décidé à le mener à son terme.

Kirsten Girardson : "Tu veux nous pousser à franchir des frontières biologiques et éthiques que nous n'avons même pas encore pleinement comprises. Mais dis-moi, où vois-tu cette évolution nous mener ? Et comment allons-nous en maîtriser les conséquences ? Les résultats risquent d'être difficilement contrôlables, ce que nous devons éviter." Ian se leva, s'approcha de la fenêtre et observa la ville en contre bas. Ses pensées s'égaraient un instant, comme s'il cherchait une réponse qui échappait à sa vision actuelle.

Ian : "Je crois que l'humanité doit aller au-delà de la condition biologique. Nous avons toujours cherché à nous améliorer faisant fi du danger. Mais aujourd'hui, nous avons les outils pour réellement façonner notre propre évolution. Le but n'est pas seulement de prolonger la vie, mais de la redéfinir. Nous devons créer une nouvelle forme de vie, une vie qui ne se définirait plus par les contraintes biologiques du passé. C'est une expérience de mutation radicale. L'avenir est un terrain vierge en sens unique".

Elle se leva, se dirigea vers une bibliothèque. Elle chercha un moment et tira un livre qu'elle présenta à Ian : "Frankenstein ! Tu veux un fils en accouchant de toi-même." Ian, l'air un peu gêné répondit en souriant : "Oui et bien, j'essaierai de faire mieux". Elle se rassit à nouveau à son bureau, croisant les mains posées sur ses genoux, le regard acéré. Kirsten ne répondit pas

immédiatement. Elle regarda Ian, le scrutant comme si elle cherchait quelque chose dans ses yeux. Finalement, elle rompit le silence.

Kirsten Girardson : "Très bien, Ian. Je vais te dire, j'entrevois un potentiel énorme. Raymond a eu du flair en me parlant de toi. Nous allons te faire une petite place dans le service recherche et développement. Mais si nous nous engageons dans cette direction, nous devons nous tenir prêts à tout. La technologie, les conséquences, les réactions du monde entier... Tout cela va être bien plus complexe que ce que tu imagines. Si tu es prêt à mener ce combat, la compagnie et ses avocats seront à tes côtés."

Ian qui s'imaginait sauter sur la table en crient sa joie, sourit légèrement, un sourire contenu mais déterminé. Il savait qu'il avait réussi, il venait de franchir une étape décisive dans son travail. L'expérience qu'il avait entamée n'était plus seulement un projet scientifique, une idée sur un bout de papier. Il venait d'escalader l'Everest. Comme toutes les révolutions, elle apporterait son lot de dommages collatéraux, mais pour Ian, l'important était désormais de pousser les frontières au-delà de l'humain et de ce qui avait été imaginé jusque-là pour lui.

Lorsqu'il quitta l'immeuble, les idées filaient tellement vite dans sa tête qu'il se dit qu'il allait devoir se calmer avec un cours de yoga ou de méditation. À défaut d'instinct animal, le contrôle de son corps et de son mental pourrait sans doute lui servir lors des prochaines étapes de ses expérimentations. Il n'en revenait toujours pas, l'avenir s'offrait à lui. Il prit son téléphone pour avertir Paul, Xavier et Émilie.

## Chapitre 9

Des mois étaient passés, dans une rue près du Labo-o2, le nouveau laboratoire investi par la société VERYTron, Xavier garait son vélo. Paul arriva au même instant. Ils échangèrent sur les avancées prometteuses mais aussi s'inquiétèrent sur l'état de santé de Ian. Ils décidèrent de lui parler pour le mettre en garde, peut-être ralentir le travail et prendre du recul.

L'atmosphère est conscientieuse, saturée par l'odeur métallique des instruments, l'humidité persistante des cuves à algues géantes et la lueur froide des écrans. Ian Gilbert se tenait devant une table couverte de notes éparses, de calculs complexes et de diagrammes sur la biologie des formes de vie marines qu'il avait dessinées avec une intensité presque frénétique. À ses côtés, Paul et Xavier, étaient eux aussi très concentrés sur les dispositifs à proximité. Ils préparaient une nouvelle expérience qui pouvait être décisive. Le matériel de la société VeryTron était arrivé et tout était en place pour les premiers tests. Bien que préliminaires, ils montraient des signes d'avancée spectaculaire. Raymond Kelvinsky était venu pour aider à l'installation des machines, des programmes afin d'intégrer les nouveaux algorithmes quantiques. Les super calculateurs tournaient et calculaient vite, très vite. Tout se passait pour le mieux. Sur les écrans

les modifications étaient visibles dans les échantillons, des structures cellulaires 3D qui se modifiaient à un rythme stupéfiant. Ian semblait satisfait lui qui trouvait que rien n'allait assez rapidement, regardait les écrans avec des yeux d'enfants totalement stupéfait. Les données étaient considérables et leurs analyses se faisaient en un temps record, C'était comme dans un rêve. Ce qui se mettait en place ici n'était plus une simple question de transformation biologique mais une mutation transcendante, une métamorphose qui allait au-delà de notre compréhension actuelle. Il ne s'agissait pas seulement d'évoluer, il fallait fusionner avec l'environnement. Les éléments du cosmos dans notre biologie vont bientôt révéler leurs pouvoirs.”

Les espoirs étaient lourd de promesses mais aussi de risques. Ian regardait Paul et Xavier et ses yeux, habituellement pleins de certitude, étaient teintés d'une lueur d'appréhension. C'était la première fois, comme si l'idée d'être proche du but le plaçait au bords d'un gouffre incertain d'une noirceur inquiétante. Ces pensées tournaient en boucle : Briser les frontières de l'humanité, dépasser les théories scientifiques, chercher à incarner l'essence de l'évolution elle-même en l'accélérant, en l'amplifiant, constater le résultat dans une vie d'homme sans attendre des millions d'années.

Paul était un scientifique pragmatique et certainement le plus prudent des trois. Il leva les yeux de ses calculs et fixa Ian, une expression d'incompréhension sur le visage. Leurs précédentes tentatives, bien que prometteuses avaient évalué des résultats intéressants mais ambigus. Les cellules réagissaient différemment, trop différemment, et les structures biologiques commençaient à s'effondrer en un chaos incontrôlable le rendu donnait une architecture organique instable.

Paul : "Ce n'est pas naturel. La biologie telle que nous la connaissons ne fonctionne plus ici. Je ne comprend pas ce à quoi nous aboutissons, et je ne sais encore moins si c'est viable. Nous risquons de créer quelque chose de si différent, quelque chose d'impossible à identifier ou classifier. Les cellules ne se multiplient plus de manière ordonnée, elles se déforment, s'entrelacent bizarrement, fusionnent ici, disparaissent là... c'est comme si elles avaient perdu leur instinct de survie. Il y a une différence entre constater l'évolution et la provoquer et tu sais ce que je veux dire, toi qui a pris de gros risques en intervenant sur toi physiquement. En tous cas les machines nous indiquent qu'elles savent où elles vont mais nous ne comprenons rien à ce schéma".

Les paroles de Paul intriguent Ian, mais il reste silencieux, il en a toujours voulu plus. Chaque essai, chaque mutation était une étape vers la découverte de quelque chose de grand, de plus grand que l'humain

lui-même. Mais dans son esprit, un doute commençait à poindre. La peur de l'inconnu, celle qui ne se manifeste jamais clairement, mais qui ronge lentement le raisonnement, commence à le saisir.

Raymond Kelvinsky qui était resté à l'écoute de la discussion intervient : "Bon, il est vrai il faut faire en sorte que les super calculateurs ne tournent pas en rond et qu'ils nous montrent ce qui est possible pas ce vers quoi nous voudrions aller." Ian reprend : "Oui bien évidemment. Nous pourrions aussi débrider les processus afin d'élargir le champs d'action des algorithmes. Je ne veux pas juste créer une mutation biologique. Je veux aller au-delà de ce que la biologie conventionnelle permet. Une évolution radicale, une fusion avec l'environnement, avec le cosmos." Raymond le reprit sagement : "Pour l'instant laissons travailler les algorithmes, tout se passe correctement. Je suis persuadé que nous aurons des résultats bientôt."

Ian s'éloigna de la table, se déplaçant sans savoir où aller, à droite, à gauche et revenant sur ses pas. Les mains dans les poches, un frisson parcouru sa colonne vertébrale alors qu'il regardait les écrans, où des images de cellules en mutation clignotaient, se réarrangeant et se répliquant dans une danse chaotique. Cela ne ressemble à rien de ce qu'il avait anticipé. Ce qu'il avait vu jusqu'ici est un amalgame d'hybridations, de

formes de vie qui, plutôt que de se renforcer les unes les autres, semblaient se perdre dans un processus incohérent. Les cellules ne répondaient plus comme elles devaient. La modélisation 3D organique qui se mettait en place ne ressemblait à rien de connu.

Xavier, qui jusque-là avait observé sans commenter, s’avança lentement, ses yeux fixés sur son écran. Xavier d’un ton désabusé : ”Ian, regarde ça... Ce ne sont pas simplement des cellules mutantes. Elles semblent se dissoudre dans l’espace environnant. Elles ne forment plus de structures définies. On dirait qu’elles cherchent où aller ? Qu’elles testent des milliers de possibilités en une seconde. Nous n’avons aucune garantie que ce que nous cherchons à créer sera viable.”

Les super calculateurs de Kirsten Girardson se montraient incroyablement véloces et la modélisation quantique des programmes de Raymond Kelvinsky semblait s’affoler mais ils ne faisaient que tester des millions de possibilités à une vitesse hallucinante. Les paroles de Xavier résonnèrent douloureusement dans l’esprit de Ian. Il se souvint des premières étapes de ses recherches, des moments où chaque découverte semblait être un pas de géant vers l’infini. Mais aujourd’hui, l’infini semble aspirer la réalité et le doute qu’il avait jusqu’alors contenu commence à envahir son esprit. C’était comme si on pouvait voir le futur avancer sous nos yeux.

Les premiers tests et simulations informatiques avaient montré des promesses. L'accélération génétique en 3D semblait aussi repousser ces transformations les modèles se concrétisaient à une vitesse incroyables et parfois se stabilisaient quelques minutes pour se re transformer à nouveau. Des millions d'années d'évolution en quelques heures. Les mutations étaient imprévisibles, parfois violentes et les conséquences sur le métabolisme étaient difficiles à évaluer. La mutation transcendante devenait petit à petit réalité sous nos yeux.

Ian soupira profondément, observant ses assistants : "Bon, les ordinateurs travaillent, il va falloir se ré organiser, on ne va pas rester là à se tourner les pouces." Raymond intervint : "Je sais ce que vous allez dire. Vous avez raison d'être inquiets... Mais ce que nous voyons là est déjà remarquable, au-delà de la compréhension. Le processus est chaotique, mais nous sommes sur la bonne voie, ce que vous avez accompli est déjà extraordinaire. N'oubliez pas, même si les super calculateurs sont d'une rapidité inconcevable pour l'esprit humain, la solution peut mettre un certain temps à arriver."

Ian regarda les résultats sur l'écran une fois de plus, et une pensée profonde le traversa. Et si ce qu'il cherchait à accomplir n'était pas la transcendance de l'humain, mais sa perte ? L'idée d'une forme de vie au-delà de l'humanité pourrait-elle finalement signifier la destruction de l'humanité elle-même ? Ou plutôt ce

qui faisait de nous des êtres humains avec des intérêts d'êtres humains, une empathie humaine. "Ce ne sera plus nous !" Pensa t-il à haute voix.

Paul semblait avoir lu dans ses pensées et ses derniers mots brisèrent le silence lourd qui régnait dans la pièce. Paul : "Ian, si l'humanité change de cette manière, où se trouve notre place ? Et si la mutation échappait à notre contrôle ? Nous pourrions oublier ce que nous étions ?"

Les mots de Paul tombaient comme des pierres dans l'esprit de Ian. Ce débat éthique amorcèrent un écho de doute et se faisait de plus en plus fort. L'autodestruction de lui-même en tant que conscience était une pensée qu'il avait évacuée par peur de la réponse sans doutes. Pourtant quelque part, au fond de lui, il se demandait si ce qu'il recherchait n'est pas justement l'annihilation de ce qu'il était, de ce qu'il avait toujours été. Une transformation si radicale qu'elle effaçait tout ce qui faisait de lui un être humain. Mais à bien y penser, pourquoi l'humanité méritait-elle de continuer à perdurer ? Elle qui détruisait tellement de choses sur son passage. Cette pensée nihiliste révélait-elle une haine de l'humain, de ses erreurs et de son imperfection ?

L'avenir semblait soudain incertain. Ian, l'esprit en proie à la confusion était néanmoins toujours décidé à s'affranchir de la doxa intellectuelle des autorités scientifiques. Hors de question de faire marche arrière. Il avait dépassé un seuil et il savait que le seul moyen de comprendre la portée de son travail était de le terminer. Il espérait seulement que les super calculateurs quantiques l'aideraient vite à trouver la solution. De son coté il allait devoir orienter ses recherches sur le pouvoir des algues.

## Chapitre 10

Les jours passaient et l'atmosphère dans l'appartement de Ian et Émilie devenait de plus en plus tendue. La lumière pâle du matin filtrait à travers les rideaux, mais dans ce décor calme, une ombre invisible se mettait en place et attendait son heure. Émilie observait Ian à travers le reflet du miroir de la salle de bain. Les mains de Ian, posées sur le bord du lavabo, le regard perdu dans l'infini. Son visage, au début de leur rencontre si vivant et rempli de réaction, semblait maintenant figé dans une expression de torpeur. Les traits étaient marqués, comme si l'homme qu'elle avait connu s'évaporait lentement pour laisser place à quelque chose d'autre, c'était presque effrayant.

Les nuits devinrent les plus sombres. Ian, autrefois homme de passion et lumineux, semblait maintenant hanté par des visions qu'elle ne partageaient plus. Il parlait parfois dans son sommeil, avec des mots coupés, inintelligibles. Quand il se réveillait, ses yeux étaient remplis de terreur, comme s'il venait d'échapper à un abîme dont il n'avait pas encore émergé. Le changement était insidieux, imperceptible, mais constant. Ses recherches l'absorbaient de plus en plus. Chaque jour, Ian semblait un peu plus isolé, recroquevillé sur son

univers intérieur, comme un homme qui s'éloignait lentement du monde qui l'entourait, en quête de quelque chose qui dépassait sa propre réalité.

Émilie ne savait plus comment l'atteindre. Elle le regardait et voyait un homme qu'elle avait aimé, mais qui paraissait de plus en plus étranger. Un homme qui dans sa quête de vérité, semblait perdre sa propre humanité. Elle ressentait un vide entre eux, un fossé invisible mais bien réel.

Ce soir-là, alors qu'ils partageaient un dîner silencieux, Émilie ne put plus contenir son inquiétude. Les changements chez Ian étaient trop insupportables pour être ignorés davantage. Elle posa ses couverts, les mains hésitantes et le regarda, le cœur serré.

Émilie : "Ian, ce projet... Tu as changé... Tu te perds dans des idées de plus en plus extrêmes. Ce que tu cherches à faire... Ce n'est plus juste une expérience de biologie, c'est une destruction."

Les mots pleins d'émotion tombèrent comme une lame dans le silence lourd. Mais Ian, les yeux plongés dans un vide lointain, ne réagit pas immédiatement. Il fixait un point indéfini, comme si Émilie n'était plus là, comme si elle appartenait à un autre monde. La distance entre eux semblait s'élargir encore davantage, une brèche qu'il ne semblait pas vouloir combler.

Ian se décida à répondre : "Je vais au-delà de ce que l'humanité peut comprendre. Ce que je fais, c'est un sacrifice. Un saut dans l'inconnu. Je suis aspiré par un besoin de savoir. Nous allons laisser derrière nous tout ce que nous avons connu pour entrer dans un nouvel ordre. Un ordre plus grand, plus vaste que tout ce que l'humanité a pu imaginer." Sa voix était calme et presque effrayante. Il y avait une certitude glacée dans ses mots. Ian ne parlait plus comme l'homme qu'elle avait connu, il parlait comme un prophète, quelqu'un qui avait déjà vu son destin. Émilie frissonna, envahie par une vague de peur s'emparant d'elle, la submergeant. Elle se rapprocha, lui prit ses mains dans les siennes, les serra avec force, espérant qu'il revint à la réalité. Mais ses yeux restèrent vides, fixés sur un horizon qui n'existant que dans son esprit.

Émilie énervée reprit : "Mais moi là dedans où suis-je ? Je te perds, Ian. Ce que tu cherches à faire, c'est te détruire et avec toi, tout ce qui te lie à nous, à moi." Les mots étaient sortis tel un cri intérieur qu'Émilie avait longtemps retenu. Elle parlait à son cœur, elle essaya de lui rappeler l'homme qu'il fut il y avait encore peu de temps, celui qui croyait encore à l'amour, à la vie, à l'humanité. Mais Ian, malgré l'intensité des paroles d'Émilie, restait immobile, imperturbable comme un être figé dans sa propre vérité. Une vérité qui l'éloignait de tout ce qu'on pouvait connaître Ian vivait dans une autre réalité.

Il la regarda enfin, mais il n'y avait plus de chaleur dans ses yeux, juste un vide profond, totalement terrifiant. Il semblait regarder au-delà d'Émilie, comme s'il la voyait sans la voir, un fantôme parmi tant d'autres dans un monde qu'il avait déjà quitté.

Ian : Je ne peux pas revenir en arrière, Émilie. Ce que je suis en train de faire, ce n'est pas seulement pour moi. C'est pour l'humanité, pour l'avenir. Si je ne fais pas ce sacrifice, alors nous ne pourrons jamais franchir cette porte. Je veux transcender les limites du corps, m'échapper de cette prison biologique, mais cela peut-il être possible ? Même avec toute la puissance des super calculateurs, il reste des zones d'ombre. La biologie est une entité complexe, mais peut-elle vraiment être redéfinie par la seule technologie et l'intelligence artificielle ? Ou existe-t-il une couche fondamentale de l'existence que nous n'avons pas encore explorée ?“

Ses mots frappèrent Émilie comme une claque. Ian parlait de l'avenir comme s'il s'agissait d'une chose abstraite, une promesse qu'il portait seul. Émilie le reprit : ”Mais de quoi tu parles, à qui penses-tu parler ? Je me fous complètement de tes super calculateurs. Je te parle de nous... et de ta folie ! “ Elle ressentit une immense douleur, comme si elle venait de perdre quelque chose de précieux et de vital.

Émilie, malgré elle, recula légèrement. Les mains de Ian étaient froides dans les siennes, un froid inhabituel, comme si le corps de l'homme qu'elle avait aimé avait déjà commencé sa transformation, à se déconnecter de la réalité. Elle réalisait que tout son discours, toutes ses recherches, n'avaient plus rien à voir avec ce qu'elle avait pu imaginer. Le regard de Ian était celui d'un homme qui avait franchi un seuil, un seuil qu'Émilie ne pourrait jamais franchir avec lui.

Émilie (presque chuchotant) : "Je t'aime, Ian. Mais si tu continues sur ce chemin... Tu vas t'effacer... Et tu me perdras." Elle déposa doucement ses mains sur la table, comme si elle laissait derrière elle ce dernier fil d'espoir. Les larmes montaient mais elle les retint, car elle savait qu'aucun mot ne pourrait y changer quelque chose. Ian était déjà trop loin, trop absorbé par le désir de son monde pour pouvoir y trouver quelque intérêt. Pour Émilie les mots de Ian étaient vides de toute émotion humaine. Il était trop engagé dans son propre avenir pour voir qu'il était en train de perdre Émilie dans le processus.

Le silence s'installa entre eux, lourd de non-dits et d'intérêts divergents. Émilie regarde Ian, son cœur serré, alors qu'il reste là, perdu dans ses pensées, complètement absorbé par son destin. Elle comprenait qu'elle ne pouvait plus rien pour lui. Peut-être que personne ne le pouvait. À ce moment précis, une certitude s'implanta en elle. Ian, celui qu'elle aimait,

n'était plus qu'un souvenir car ce qu'il cherchait à devenir ne serait bientôt plus humain. Le seul bruit dans la pièce était celui de leur respiration. Elle s'efforça de ne pas le regarder, de ne pas se perdre dans cette silhouette qu'elle ne reconnaissait plus. Au fond de son être, à chaque seconde qui passait, un sentiment de perte irréparable grandissait, irréversible. L'ombre envahit la pièce, inévitablement.

Émilie se leva doucement, et regarda une dernière fois Ian qui la regarda aussi, désemparé et impuissant. Bien sûr, il comprenait ce qui était en train de se jouer mais les difficultés avec les êtres humains et leurs affects étaient devenus pour lui des dommages collatéraux. Émilie quitta la pièce, puis l'appartement laissant derrière elle un homme dont la folie était déjà en cours, un homme qui, petit à petit, s'éloignait non seulement d'elle, mais aussi de l'humanité. Elle s'apercevait que le monstre en lui avait toujours été présent et elle détestait ça.

## Chapitre 11

Quelques mois avait passés et l'équipe avançait toujours méthodiquement. Le mini cocon continuait à évoluer. Une structure étrange, organique, et connectée semblable à une chrysalide d'une taille d'à peu près trente centimètres. Elle avait été conçue pour répondre aux algorithmes exacts de l'entité présente à l'intérieur. Chaque détail, chaque courbe, chaque ingrédient de cette création révolutionnaire avait été pensé pour maximiser l'efficacité de la transformation. Ce n'était pas simplement un cocon, c'était un catalyseur de potentiel. Un espace clos et protecteur, conçu à base de phytoplancton pour envelopper le corps de l'hôte et l'assister dans sa métamorphose ultime.

Les assistants de Ian étaient réunis dans du laboratoire, leur présence marquée par une tension palpable. Il y avait un mélange improbable d'incrédulité et de détermination dans leurs yeux. Ils savaient que le moment était cruciale comme chaque nouvelle expérience, mais aucun d'eux ne savait vraiment comment se préparer aux conséquences de ce qui allait se produire.

Ian se tenait devant le cocon, le corps tendu par la concentration. Il ne pouvait s'empêcher de penser à la dissolution du corps. Les battements de son cœur résonnaient dans sa poitrine comme un tambour battant

la mesure d'un rituel ancien. Chaque respiration était un pas vers l'inconnu, un pas vers l'aboutissement de la recherche qu'il ne pouvait ni comprendre ni prédire. L'excitation qu'il ressentait ne venait pas de la peur, mais d'une étrange forme d'extase. Il sentait qu'il était sur le point de franchir un seuil, de se débarrasser des chaînes de l'humanité pour faire émerger, espérait-il, quelque chose de plus grand, plus pur. Ce futur radicalement différent l'attendait et Ian était prêt à l'accepter, à se transformer en une nouvelle forme de vie, néanmoins afin d'éviter les récents déboires, l'équipe avait décidé de tester l'expérience avec un cobaye.

Ian prit la souris avec sérieux et professionnalisme, lui injecta une solution bleue pour faciliter un coma artificiel puis la plaça à l'intérieur du cocon. Ian et ses assistants observaient de l'extérieur, immobiles. Leurs regards trahissaient l'inquiétude qui les habitait. Paul, très concentré, ses yeux cherchant à capter les moindres signes de ce qui était en train de se passer. Xavier, quant à lui, restait silencieux, trop absorbé par le processus en cours pour exprimer quoi que ce soit. L'atmosphère du laboratoire devenait électrique, saturée de tension et de suspense. Les écrans clignotaient autour d'eux, des courbes et des graphiques s'affichant à une vitesse folle, comme des éclats de lumière dans la nuit noire de l'incertitude.

À l'intérieur du cocon, on pouvait entendre la souris s'agiter. Ian ferma les yeux, se concentrant sur sa vision. Il imagina son futur, un avenir qu'il avait sculpté dans son esprit pendant des années. Il ne pouvait imaginer, visualiser l'évolution accélérée, cette mutation transcendante qui allait au-delà du rythme de la biologie naturelle, cette fusion avec l'univers tout entier. Si l'expérience réussissait, cette souris allait devenir une partie de quelque chose de bien plus vaste, une entité qui dépasserait les limites du temps et de l'espace. Ian l'imaginait glissant à travers les couches de la matière, se dissolvant, se métamorphosant, comme une particule prise dans une danse cosmique, un rituel de causes et d'effets.

Le cocon commença à vibrer légèrement, puis plus intensément. Les assistants continuaient à observer, fascinés mais terrifiés. Les données défilaient à une vitesse vertigineuse sur les écrans. Sur les graphiques, on pouvait constater que le corps de la souris commençait à s'engager dans une série de mutations rapides, il changeait à une vitesse inimaginable. Chaque cellule de son corps semblait se déplacer, se modifier, se réorganiser sous l'effet d'une énergie dirigée par les algorithmes quantiques. Le visage de Ian, d'abord serein, commença à se tendre sous l'effet de l'adrénaline. Les données de l'ordinateur montrait que la souris disparaissait lentement, laissant place à une autre forme, une nouvelle entité en devenir.

Paul, pourtant habitué aux expériences extrêmes, ne pouvait s'empêcher de frémir devant l'implacabilité de ce processus. Le cocon émettait un bruit étrange, un chuintement sourd qui se mêlait à des sons indistincts, comme des torsions, comme de la souffrance retenue. Ce bruit se transformait en une sorte de mélodie hypnotique, une danse étrange qui semblait inonder tout le laboratoire. L'atmosphère devenait de plus en plus lourde, saturée d'une énergie presque palpable, comme si la pièce elle-même réagissait à ce qui était en train de se produire. La musique de fond d'un film d'horreur.

Paul, nerveux, rivé sur les écrans, scrutant les résultats qui défilaient à une vitesse folle. Les graphes se déformaient, les courbes devenaient de plus en plus erratiques. Une partie de lui savait que quelque chose de fondamental se jouait ici, mais l'autre, la voix de la raison, lui hurlait que tout cela n'était pas naturel, que le processus ne pouvait pas continuer ainsi. Paul intervint : "Je ne sais pas ce qui se passe là-dedans mais ça bouillonne!"

Sa voix tremblait de peur, de doutes. Les chiffres sur les écrans indiquaient une accélération des mutations. Des modèles de croissance cellulaire se superposaient, se démultipliaient, devenaient incontrôlables. Ian sentait dans son ventre la nausée d'un processus hors de contrôle. Un frisson de panique parcourut l'échine de Paul qui voulu interrompre l'expérience, mais Xavier

posa une main ferme sur son épaule, l'empêchant de s'interposer : "On attend encore. Ça ne devrait plus être très long."

Alors que le processus s'intensifiait, Paul s'essuya le front, les mains crispées. Il savait que ce qu'il voyait n'était que le début. Les premières transformations avaient été des tests, des balbutiements et des échecs. Son casque sur les oreilles, il écoutait à l'aide de capteurs électroniques le cocon bourdonner. Les vibrations se faisaient de plus en plus fortes. Les murmures semblaient se transformer en une sorte de musique, un chant qui montait en puissance, presque hypnotique. Les caméras infra rouge montraient que la souris n'était plus qu'une flaque, un liquide. Néanmoins dans l'infiniment petit les cellules se rassemblaient, se re structuraient. Les données sur l'ordinateur étaient claires. Le processus continuait et s'intensifiait.

Peut-être la naissance d'une nouvelle forme de vie. Les assistants, figés, observaient le processus avec des yeux écarquillés, mais aussi avec une forme de respect muet. Une lumière chaude émanait du cocon, c'était visible sur l'écran infrarouge. C'était comme une peau vivante, un tissu en constante évolution, un lieu où la biologie se dissolvait pour laisser place à une nouvelle forme de vie. Mais à quoi s'attendre ? Ils attendirent encore cinq heures angoissantes tandis que le processus continuait en s'accélérant. Puis en une fraction de seconde, sans prévenir comme une minuterie à l'heure, le cocon

s'entre ouvrit. Paul, Xavier et Ian attendirent un peu mais comme rien ne se passait Ian décida d'ouvrir le cocon lui-même à l'aide de scalpel et de pinces. Une espèce de têtard translucide en sorti, frétillant sur la table. Les trois scientifiques restèrent bouche bée devant le spectacle. Ils avaient réussi. Selon les capteurs l'entité était vivante, enfin une pulsation apparaissait sur les moniteurs. Certes ils ne savaient rien de la douleur, de l'état de conscience de l'entité, de son espérance de vie. Ils se regardèrent éberlués et opinèrent et Paul lâcha : "Champagne ?"

## Chapitre 12

Le silence, pesant, envahit le laboratoire, comme si l'univers tout entier retenait son souffle. Lorsque le cocon s'ouvrit, ce qui en sortit n'était plus un homme. Ce n'était plus Ian Gilbert. C'était au-delà que ce que les assistants avaient cru possible. Une créature difforme, se déploya devant eux, entre l'insecte et l'acarien, ses huit bras bougeaient de chaque côté semblaient défier toutes les lois de la biologie.

Les assistants, Paul et Xavier, reculaient instinctivement, horrifiés par ce qu'ils voyaient. Leurs yeux s'agrandissaient à mesure que la créature commençait à se mouvoir lentement et s'extirpait hors du cocon. Ian, était désormais devenu ce monstre. Ses traits humains avaient disparu, emportés par une transformation radicale, irréversible. Ce qui se tenait devant eux n'était plus qu'une forme inconnue, que la mort aurait rejeté, une entité née de la fusion de la science et de l'impossible.

Paul : "Qu'avons-nous fait ?!!! ... "Sa voix tremblait, une angoisse primale se frayant un chemin à travers sa gorge. Il n'arrivait pas à comprendre, à accepter ce qui se passait. Son esprit, aussi rationnel soit-il, ne pouvait concilier l'image du scientifique brillant, Ian Gilbert, avec cette créature métamorphique qui se déplaçait chancelante devant eux en dégoulinant des plaques

flasques. Il avait vu des tests, des hypothèses, des calculs, mais rien n'avait préparé leurs esprits à ce qu'il avait sous les yeux. Une créature née de l'humanité, mais qui en était désormais totalement détachée.

Xavier : "Ian, c'est nous Xavier et paul! "Les mots de Xavier étaient empreints d'une peur profonde. Il n'avait pas besoin d'ajouter plus. Paul savait, au fond de lui, que ce qu'il voyait était l'aboutissement de l'obsession de Ian, l'émergence de quelque chose de fondamentalement autre. Une créature qui dépassait le concept même de vie telle qu'ils la connaissaient. Ils s'apercevaient qu'ils ne pouvaient en aucune manière communiquer avec le monstre.

La créature se déplaçait vers eux, avec des mouvements lents, presque hypnotiques. Paul et Xavier reculaient ne sachant comment réagir face à ce monstre. Se protéger, ou attaquer ? Soudain, la créature se fractura pour ouvrir ce qui lui servait de bouche. Sa voix, ou ce qui semblait en être une, n'était pas un son, mais un grognement vibratoire. Ce n'était pas un langage humain. C'était une fréquence, une communication d'un autre ordre. Une vibration qui pénétrait l'esprit plus qu'elle n'atteignait les oreilles. Mais les deux scientifiques en comprirrent étrangement le sens.

Le monstre : "Je suis libre ! Je suis devenu ce que nous étions toujours destinés à devenir!" La voix résonna, et un frisson parcourut le dos de Paul et Xavier. Ils

se regardèrent, incapables de répondre, figés dans la compréhension terrible de ce qui venait de se produire. Ce n'était pas une simple mutation. C'était une déstructuration. Une déchirure du tissu même de ce qu'ils avaient compris comme étant la vie humaine. Cette créature, qui avait été Ian, n'était plus liée par aucune des règles qui régissaient l'humanité, la biologie, la matière. Elle était au-delà. Une évolution pure et radicale. Les assistants se sentaient terrifiés. Malgré l'horreur de ce qu'ils voyaient, malgré le vide glacial qui remplissait la pièce, il y avait quelque chose d'indéniablement magnifique dans cette transformation. Quelque chose qui allait au-delà de la morale elle-même.

Puis Ian, ou ce qu'était devenu Ian, commença à fondre, à se dissoudre. Un autre bras commençait à émerger de ses entrailles. Il ne se déplaçait plus, il se tortillait. Ian Gilbert était devenu quelque chose d'inconcevable. Une entité indéfinie. Soudain, il disparu dans une sombre flaue d'un liquide saumâtre et exhalant une odeur nauséabonde.

Ian se réveilla en sursaut et en sueur. La bouche grande ouverte comme pour sortir de l'eau et aspirer la vie. Il faisait nuit, il était dans son lit, le silence attendait un signe, il pouvait respirer, la créature avait disparue. Son cauchemar était-il prémonitoire? Cette question qui restait sans réponse le pétrifiait car dès qu'il fermait les yeux l'horreur réapparaissait.



## Chapitre 13

Émilie avait quitté la ville dans une tentative désespérée de fuir Ian et ses démons. La pression des événements, l'effondrement de sa réalité, de ses projets, étaient devenus insupportables. Elle s'était réfugiée dans un endroit isolé, un petit chalet reculé sur les flans d'une montagne, loin des regards, loin du monde. Elle espérait que le calme de la nature pourrait apaiser son esprit en proie à la tourmente. Mais la paix du lieu ne suffisait à calmer son stress et à supprimer ses visions.

Chaque nuit, les mêmes cauchemars revenaient. Ian, ou son alter ego monstrueux. Elle se disait que la mort était préférable à la créature qu'il pouvait devenir, une entité indéterminée. Elle le voyait se perdre dans un espace infini, son corps qui se dissolvait, s'évaporait dans une lumière indistincte. Sa voix était un murmure lointain, presque incompréhensible, un appel à l'aide traversait ses rêves comme un écho. Il lui parlait de l'au-delà, de transcendance et de bien-être. Pourtant ses mots paraissaient tel un poison doux, une promesse d'éternité impossible qu'Émilie ne pouvait ni vraiment saisir, ni accepter.

Elle savait que Ian était irrécupérable. Il était désormais bien au-delà d'elle, bien au-delà de ce qu'il avait été. Le regard qu'il lui avait porté la dernière fois fût pour elle une sensation vide d'humanité. Ce regard la figeait et

martelait, résonnait dans son esprit. Ce n'était plus un homme mais une obsession. Ian n'était plus rien de l'homme qu'elle avait connu. C'était devenu une entité, une connexion vivante entre des mondes séparés, ça n'avait pas de nom.

Et pourtant, chaque nuit, elle se sentait liée à lui d'une manière indéfinissable, comme si malgré tout, une partie de lui persistait et se raccrochait à son esprit, comme un fil invisible qui la reliait à cette créature de l'enfer. Cette connexion, bien que dévastatrice, était inaltérable. L'amour qu'elle avait porté à l'homme qu'il avait été n'avait malheureusement pas disparu comme elle l'eut souhaité. Cette nécessité n'avait pas totalement été engloutie, transformée, car elle savait qu'il restait quelque part dans cette nouvelle forme de vie, un fragment de ce qu'il avait été pour elle. Elle en avait l'intuition.

Elle se leva comme chaque matin, les yeux cernés par le manque de sommeil, la tête pleine des bruits de ses rêves. Elle avait cherché à trouver un sens, une raison à tout cela. Pourquoi Ian avait-il pris cette décision ? Pourquoi avait-il sacrifié son humanité pour atteindre une forme d'existence dénaturée ? Pourquoi ce risque ? Pourquoi ce besoin ? Elle s'était plongée dans des questions, cherchant des réponses dans les archives scientifiques, philosophiques, même mystiques. Ce qu'elle commençait à réaliser la plongea dans une angoisse nouvelle.

Bien sûr elle savait que tout au long de l'histoire, des hommes et des femmes avaient poursuivi des idéaux similaires à ceux qu'il avait réalisés : l'union de la biologie et de la conscience cosmique, la recherche de la transcendance, le désir de s'élever au-delà de la matière. Des philosophes, des scientifiques, des religieux avaient tous théorisé des concepts semblables, mais chacun avait échoué à comprendre l'ampleur réelle de ce qu'ils entreprenaient. Aucun d'eux n'avait osé franchir la limite que Ian avait franchie, à comprendre ce qu'il avait atteint. Tous, sans exception, avaient échoué, perdus dans leurs propres illusions de grandeur.

Les livres qu'Émilie lisait ne faisaient que confirmer ce qu'elle avait déjà compris inconsciemment : ce que Ian avait accompli ne pouvait pas être inversé, ni expliqué à ceux dont la folie ne comprenait pas le sacrifice. Il avait ouvert une porte vers un avenir inconnu, un passage vers un état d'être qui échappait à la logique et à la science humaine. Une dimension où l'humanité n'avait pas sa place car au-delà de l'humain, ce n'est plus humain.

D'un côté, cela la rendait folle d'angoisse. Mais de l'autre, quelque part au fond d'elle, une idée persistait, aussi absurde soit-elle. Et si Ian avait raison ? Et si ce qu'il avait réalisé n'était pas une erreur, mais l'accomplissement d'un objectif que peu d'humains pouvaient espérer atteindre ? Et si cette forme de vie qu'il

embrassait n'était pas une défaite, mais une libération ? Mourir pour la science et le savoir ou bien atteindre l'inaccessible.

Ces pensées ne faisaient que la ramener à un point de non-retour, une impasse où son amour pour Ian la confrontait à une vérité trop douloureuse à affronter. Il n'y avait de retour possible. Elle devait comprendre et trouver une sérénité, si ce n'était pour elle, alors pour lui, pour l'homme qu'il avait été, pour les sacrifices qu'il avait consentis.

Elle se souvint de sa dernière visite au laboratoire. Elle pensait y trouver quelque chose. Une clé, un indice, quelque chose qui lui permettrait de comprendre ou, du moins, de faire face à cette séparation. Elle se rappelât que lorsqu'elle arriva au laboratoire, l'endroit semblait figé dans le temps. Ian n'était pas présent. Le silence y régnait. Les écrans étaient tous éteints excepté un, les machines inutiles, tout était étrangement calme. Paul et Xavier étaient absents, comme si eux aussi avaient été engloutis par ce que Ian avait libéré. C'était un calme comme en attente d'une catastrophe.

Seule restait une dernière trace : un enregistrement, une image figée de Ian sur un écran. Elle s'assit devant l'ordinateur, hésitant une fraction de seconde, le cœur battant. Elle remit la vidéo au point de départ de l'enregistrement, elle sentit une boule se former dans sa gorge. Il semblait calme, presque serein, comme

s'il savait exactement ce qu'il faisait. Ses mots, captés par le micro du laboratoire, résonnèrent dans l'air silencieux de la pièce. Ian qui regardait l'œil de la caméra commença à parler : "Vous avez peut-être du mal à accepter ce que je suis en train de faire, mais vous comprendrez un jour. Ce que je fais est au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer. Ce n'est pas un sacrifice comme certain pourraient le penser, c'est un réveil. Vous allez voir... Très bientôt."

Puis plus rien comme si Ian s'essayait à enregistrer une texte de départ, son requiem. Les mots de Ian semblaient porter une lourde promesse, un témoignage pour l'avenir, mais pour elle c'était une malédiction. Emilie se retrouva seule dans la pénombre du laboratoire face au visage en arrêt sur image de Ian qui souriait, la vérité se dérobant encore une fois entre ses doigts la laissant dans la même inquiétude.

Elle se sentait de plus en plus perdue, comme si chaque étape de son enquête ne faisait que l'éloigner davantage de la réponse qu'elle aurait voulu, un espoir. Pourtant elle savait que ce qu'elle avait vu signifiait qu'il n'y avait aucun recours. Si le monde ne comprenait pas encore ce qui se passait, c'était parce qu'ils n'étaient qu'au commencement d'une nouvelle ère, une ère qu'Emilie ne pouvait ni prévoir ni contrôler. Elle comprit néanmoins qu'il lui était impossible de s'éloigner. Au contraire son rôle était de l'accompagner, le protéger et l'aider à accomplir l'expérience de toute sa vie.



## Chapitre 14

Le monde extérieur était plongé dans une effervescence grandissante. Les avancées spectaculaires des recherches de Ian et ses expériences secrètes avaient éveillé l'intérêt de puissances mondiales. Gouvernements, organisations scientifiques et groupes privés se bousculaient pour comprendre l'ampleur du projet. Ce qui semblait au départ une "simple" révolution scientifique dépassait désormais largement les frontières de la biologie, de la politique et même de la philosophie. Des rumeurs commençaient à circuler, alimentées par les nouvelles découvertes : des murmures d'une évolution au-delà de l'humain, des spéculations sur des créatures et des intelligences nouvelles, des questions sur ce que signifie réellement être vivant.

Les théories se multipliaient. Certains voyaient en Ian un visionnaire, un homme qui avait poussé les limites de la science pour ouvrir une porte vers le futur, d'autres entrevoyaient une menace, un dérèglement inacceptable des lois naturelles et de la morale. Mais au fond, ce que l'on ne comprenait pas, c'est que les véritables conséquences de ses découvertes étaient bien plus floues ou folles que tout ce qu'on ce qu'on avait pu imaginer.

Dans l'ombre du laboratoire, Paul et Xavier étaient les seuls témoins du projet. L'équipe scientifique qui avait autrefois soutenu Ian sans réserve, se sentait acculée et incapable de faire face à l'ampleur du tumulte. Paul et Xavier se retrouvaient pris d'une paranoïa insupportable. L'angoisse de l'inconnu et leur responsabilité face à ce qu'ils avaient déclenché les cloîtraient chez eux. Ils refusaient de sortir de peur de devoir affronter les questions des journalistes. Pour se rendre au labo ils devaient utiliser des stratagèmes de déguisements et autres sorties de secours. Ils en étaient réduits à utiliser les toits pour accéder au laboratoire.

Les machines, travaillaient vingt quatre heures sur vingt quatre, les écrans clignotaient imperturbablement avec des résultats de plus en plus perturbants. Les données recueillies ne faisaient que confirmer qu'ils étaient sur la bonne voie. Ce que Ian allait devenir, ce qu'il allait créer, ne relevait plus des lois connues et respectées de la biologie humaine. Ce ne serait plus un simple homme, un individu. La chose qu'il deviendrait dépasserait l'entendement. Ce ne serait pas une mutation isolée, un orteil en moins ou un œil en plus, ce serait une transformation totale. Une entité située à la frontière de l'organique et du cosmique, Peut-on imaginer quelque chose entre la matière et l'immatériel ?

Une découverte qui bouleversait tout, une mise en évidence qui rendait l'air presque irrespirable dans ce laboratoire trop étroit désormais. Ce qu'ils avaient initialement conçu comme un projet expérimental avait ouvert une brèche, un passage vers une autre dimension de la vie. Un monde parallèle où les règles de la biologie et même de l'organique n'étaient plus ni appropriés ni pertinents.

Paul se tenait devant son écran, les yeux fixés sur les nouvelles données, son esprit en proie à la confusion et à l'horreur. Il se murmura pour lui-même, un constat amer et effrayé en évoquant Ian : "C'est comme s'il avait ouvert une brèche. Nous avons créé un chemin, mais y en aura t-il d'autres qui suivront ? Jusqu'où cela va t-il nous mener ?" Xavier, plus calme mais tout aussi inquiet, répondit sans se détacher des résultats : "Est-ce que c'est ce que Ian voulait vraiment ? Je ne pense pas qu'il ait réfléchi à toutes les implications." Paul hésita, le regard perdu. Il n'avait pas de réponses. Les intentions de Ian semblaient pourtant claires au départ, mais maintenant, tout est confus. Peut-être qu'il avait imaginé un futur grandiose, mais ce que l'équipe de chercheurs avait engendré dépassait tout ce qu'ils avaient prévu. "Peut-être pas." Répondit Paul d'une voix grave, presque résignée. "Mais c'est ce que nous avons déclenché me fait peur."

Les deux hommes faisaient face à une question existentielle qui les dépassait. Avaient-ils créé un futur d'évolution, une nouvelle ère où l'humain, transcen dé, aurait une forme qu'ils n'avaient pas envisagée ? Ou avaient-ils déclenché une série de mutations incontrôlables, des aberrations biologiques et cosmiques dont les effets pouvaient être désastreux pour l'harmonie de l'humanité et la vie sur la Terre ? La frontière entre les deux semblait floue, et le temps, désormais, semblait jouer contre eux. Réfléchir longtemps avant d'agir, un concept qui revenait constamment depuis quelques semaines.

Ils savaient que, quelle que soit la réponse, ce qu'ils avaient déclenché était irréversible. La brèche était ouverte et la question n'était plus de savoir s'ils pouvaient réparer les dégâts, mais bien si l'humanité, telle qu'ils l'avaient connue, pouvait survivre à cette fuite en avant.

## Chapitre 15

Le dernier message enregistré de Ian, s'accrochait à l'esprit d'Émilie comme une résonance persistante, une vibration dans son cœur. Chaque mot, chaque syllabe, semblait vibrer dans l'espace autour d'elle, comme si la voix de Ian traversait les années et les dimensions pour intégrer son esprit, dans une clarté inattendue.

Elle se rappela les paroles de Ian peu de temps avant leur séparation : "L'humanité est un palier, une étape. Nous sommes appelés à quelque chose de plus grand. Mais pour y arriver, il faudra franchir des limites, effacer des frontières. Ne crains pas ce que je fais. Accompagne-moi dans l'infini, là où tout est possible." Ces paroles, prononcées prenaient désormais un nouveau sens. Émilie, en se les remémorant encore et encore, ressentait son empreinte persistante, comme une invitation, presque un défi. Elle les méditait, les décortiquait. Dans la solitude de la nuit, alors qu'elle contemplait le ciel étoilé depuis la fenêtre de sa retraite solitaire, l'intensité du message de Ian commençait à l'imprégner. Elle avait toujours cru que Ian l'avait abandonnée, que sa quête l'avait poussée à fuir l'humanité, à s'éloigner d'elle de manière irréversible. Mais maintenant, les étoiles semblaient lui murmurer autre chose.

Émilie fixait le ciel, ses yeux parcourant l'immensité au-dessus d'elle, là où les étoiles scintillaient comme des points de lumière, chacun comme une promesse de réponse. Peut-être que Ian n'était pas en train de fuir l'humanité, comme elle l'avait toujours pensé, mais bien au contraire, qu'il cherchait à ouvrir une voie. Sa quête c'était son devenir, sa destinée. Les frontières entre l'humain et le "divin", entre le matériel et l'immatériel, n'étaient-elles pas vouées à se dissoudre dans l'aspiration vers l'infini qu'elle avait elle-même imaginé dans sa création ?

Accoudée à la fenêtre, le vent soufflait doucement autour d'elle, emportant avec lui des échos lointains, comme des voix provenant des confins de l'univers. Ces voix étaient les mêmes que celles qu'elle avait entendues dans ses rêves, les murmures d'un monde qui dépassait la réalité telle qu'elle la connaissait. Ces appels semblaient la guider, l'inviter à abandonner les certitudes de son existence passée et à s'engager dans cette quête que Ian avait entamée.

Peut-être que son amoureux n'avait pas si facilement abandonné son humanité pour la rejeter. Peut-être qu'il s'était sacrifié pour franchir cette limite, pour rechercher un stade d'évolution supérieur. Il avait toujours su que l'homme de part sa nature organique ne pouvait quitter la Terre car il était lié à elle. La vie sur Terre avait été fabriquée par elle et pour elle. Ian ne cherchait donc pas à fuir l'humanité, mais voulait lui

offrir une opportunité. Une chance de se transcender, de s'élever au-delà des limites qui les limitaient tous. Dans l'immensité de l'univers, la Terre et l'humanité avec ses préoccupations mesquines et ses conflits intérieurs, n'était pour lui qu'une étape dans un voyage sans fin. Une étape qui devait être franchie pour atteindre un horizon encore plus vaste.

Les étoiles dans le ciel semblaient lui indiquer une réponse, comme un océan d'âmes lointaines lui criant la voie à prendre. Émilie comprit soudain que l'essence même de ce que Ian avait accompli était un appel, l'invitation d'un avenir qui se déployait au-delà de la réalité terrestre, un passage vers l'infini que l'humanité ou son après, si elle le désirait, pourrait un jour emprunter. Elle ferma les yeux un instant, la tête légèrement inclinée, comme si elle pouvait sentir la présence de Ian. Là, quelque part dans l'invisible, elle savait qu'elle allait devoir être forte le moment venu et elle redoutait ce moment. Les portes de l'inconnu étaient désormais ouvertes et tout, absolument tout était possible. Émilie se leva, déterminée. Elle se décida à appeler Ian pour prendre de ses nouvelles. Après plusieurs coups de sonnerie sans réponse Elle raccrocha le combiné. Peut-être est-il trop tôt... Ou trop tard.



## Chapitre 16

Ce jour-là, Ian arriva très tôt au Labo-02 il était minuit trente. À l'intérieur, l'air était froid et l'ambiance stérile. Le laboratoire désormais familier semblait presque réconfortant. Ian ferma la porte mais n'alluma pas l'éclairage de la salle. Il se tint un instant immobile dans l'ombre des vastes murs métalliques, observant la salle équipée des technologies les plus avancées qu'il ait jamais manipulées. Il resta silencieux à contempler, à sentir l'atmosphère. Tout était calme. Ici, au cœur de ce sanctuaire scientifique, il s'apprêtait à franchir un nouveau seuil, une détermination personnelle qu'il n'avait partagée réellement avec personne. Son équipe, toujours derrière lui, était loin d'imaginer les intentions qui se cachaient derrière ce qu'il s'apprêtait à faire. Une décision audacieuse, risquée, mais dans son esprit, il n'y avait plus de retour en arrière. Partir et voyager au-delà des étoiles. Dépasser les frontières de l'expérience humaine.

Ian avait décidé de ne pas informé ses collègues, ni Paul, ni Xavier ni même Émilie. Il ne voulait ni leurs peurs, ni leurs jugements. Il savait que ce qu'il allait entreprendre maintenant était un pas fatal qui le conduirait bien au-delà de ce que l'humanité avait osé imaginer. C'était un chemin qu'il devait emprunter et tracer seul, une exploration vers l'inconnu absolu. En

plus de la transformation radicale de son corps, il allait devoir affronter le froid de l'espace, la solitude de la liberté. C'était le prix à payer pour le savoir.

Sans un mot, Ian avança dans la salle centrale. Les murs étaient recouverts de panneaux réfléchissants. Il alluma la lumière froide des néons qui se reflétait en milliers de fragments sur chaque surface. Au centre de la pièce se trouvait une large baignoire en métal, préparée pour l'expérience et à l'intérieur un cocon réalisé à partir d'algues et de plancton. La baignoire était remplie d'une gelée gluante, dense et transparente, qui brillait sous la lumière. Une substance liquide et onctueuse, qui semblait respirer sous l'effet des influx des capteurs. Ian avait soigneusement préparé cette mixture, une formule complexe à base de nano particules biologiques et technologiques, capable de modifier une structure cellulaire en profondeur. Non, ce n'était pas une expérience classique. Ce n'était pas une simple injection de produits chimiques. Il savait qu'il jouait avec les lois mêmes de la biologie et de la physique.

Ian effectua les derniers réglages sur les ordinateurs et appuya sur un bouton Start. Il se déshabilla entièrement et s'allongea dans le cocon, rempli du liquide froid et gélatineux, le corps tremblant. Il examina les instruments de précision qu'il avait placés autour de lui. Il installa les capteurs en forme de disques métalliques, fixés sur des supports flexibles sur son corps. Ces

isolateurs allaient transmettre des informations cruciales tout au long du processus, analysant les moindres changements biologiques, les variations neuronales, les réactions chimiques. Chaque élément devait être mesuré, scruté, compris. Tous ces instruments étaient aussi une partie du système de survie, un moyen de relier son corps à l'environnement extérieur. Ce lien avec la technologie était essentiel. Les ondes ultra rapides qu'il utilisait allaient envoyer des informations à travers ses cellules et ses tissus, déstabilisant sa structure à un niveau subatomique. C'est là que résidait la véritable audace de son plan : fusionner l'humain et la machine, la biologie et le numérique de façon accélérée et irrémédiable.

Il se prépara. Un souffle long, profond, calma son esprit, tandis qu'il s'immergeait totalement dans le liquide nourricier. Le contact froid du gel contre sa peau fit écho à une sensation étrange, une légère brûlure froide, comme si son enveloppe corporelle était déjà en train de se modifier. Ian ne réagit pas. Il ferma les yeux et se plongea dans une méditation profonde. C'était un état de conscience qu'il avait appris à maîtriser, un entre-deux où son esprit flottait à la limite de la réalité.

Ian commença à s'éloigner progressivement des pensées humaines ordinaires, abandonnant chaque fragment de ce qu'il avait été jusque-là. Peu à peu, il se déconnectait de son propre corps, détachant son esprit des limites physiques, de son existence humaine.

Ses pensées se firent moins linéaires. Elles commençaient à se fondre dans une sorte de réseau, une grille invisible d'informations, qui l'entourait, qui entraient en lui pour faire partie de lui.

L'ordinateur derrière lui balayait une lueur bleuâtre. Des lignes de code défilaient à l'écran, les systèmes d'intelligence artificielle qui pilotait l'expérience commençaient leur travail. Les ondes transmises pénétraient lentement dans son corps, interférant avec les flux nerveux et les processus biologiques. Ian commença à ressentir des picotements, puis une sensation de chaleur étrange, comme si son corps se réchauffait de l'intérieur. La chaleur s'intensifiait, et une force invisible semblait tirer ses cellules dans toutes les directions, comme un flux incessant de transformation. Il ressentit une douleur sourde dans ses os, dans ses muscles mais il la maîtrisait. Il savait que c'était nécessaire. Allait-il pouvoir la supporter très longtemps ?

Les nano particules commençaient à agir. Elles pénétraient dans ses tissus, se connectaient aux cellules de son corps, modifiant la structure de l'ADN, le réorganisant, le redéfinissant. Chaque cellule était modifiée en profondeur, réagissant à l'introduction de la nano technologie. L'effet était progressif. Ian ressentait son corps se déformer, s'étirer, se contracter dans des directions qui n'était pas naturelles. Ses organes internes semblaient se transformer sous l'effet

de la combinaison des ondes et des nano particules. Mais ce n'était pas seulement son corps qui se modifiait. Son esprit, lui aussi, semblait vaciller. Il n'avait jamais ressenti une telle intensité. La frontière entre le mental et le physique commençait à disparaître. Tout devenait un flot d'énergie pure, une danse complexe entre la matière et l'information, une soupe d'informations contradictoires cherchant une direction.

Le cocon se structurait lentement autour de lui, le liquide devenait solide. Ian perçut d'abord un frémissement dans l'air, un mouvement invisible qui semble l'entourer, puis, à mesure que le processus se poursuivait, il se mit à voir des filaments de lumière apparaître. Ce n'était pas des fils physiques, mais des tracés d'énergie qui commençaient à envelopper son corps. Le cocon se faisait de plus en plus dense, comme une coquille organique mais autrement, faite non pas de tissu biologique, mais d'un mélange de matière et d'énergie. L'effet était hypnotique. Ian se sentit aspiré dans un autre espace, un espace où les lois de la biologie humaine se dissolvaient dans un tourbillon de lumière et de données.

Chaque seconde semblait durer une éternité. Le cocon, bien que liquide et fluide dans sa formation, devint vite solide et il commença à se transformer autour de lui. Ian fut très vite enveloppé dans cette substance vivante, mais au fur et à mesure qu'elle se resserrait autour de lui, il sentait une chaleur croissante, presque intense,

qui faisait se contracter ses muscles. Il savait que c'était le prix à payer pour franchir ce dernier seuil. Ce n'était plus une expérience, c'était une traversée vers l'inconnu et un voyage solitaire. N'avait-il pas programmé sa fin, et son commencement. Après quelques heures, le cocon fut enfin formé. C'était désormais une enveloppe complète autour de lui qui l'insérait et le protégeait. La cellule était devenu une partie de Ian lui-même. Dans sa méditation, Ian ne pouvant plus agir physiquement sentit un moment de panique. Cette perte d'autonomie l'effrayait. Il se sentait fragile mais il devait surmonter cette peur, contrôler sa respiration, accepter la douleur.

L'expérience qui était maintenant en cours de réalisation, dépassait tout entendement. Ian n'était plus un humain, ni même une créature. Il était une chose en transit, une interface entre la matière et l'esprit, entre le biologique et l'éthéré. Il ne contrôlait plus rien, il ne cherchait plus à comprendre. Il était devenu la réponse à sa propre quête, une transformation irréversible. Il s'apprêtait à franchir la dernière frontière. Ian commença à entrer dans sa phase méditative de sommeil semi conscient où le lieu et le temps semblent se confondre. Le futur était pourtant déjà là.

## Chapitre 17

Au même instant chez elle, Émilie était assise sur sa terrasse, une tasse de café vide sur la table et une cigarette fumante au bout des doigts. Sa main tapotait nerveusement le téléphone qu'elle tenait entre ses mains. Depuis plusieurs heures, elle n'avait pas de nouvelles de Ian. Ses appels restaient sans réponse et aucun message ne venait apaiser ses inquiétudes. Cela ne lui ressemblait pas. Ian, malgré son isolement et son travail intense, l'aurait rappelée. Il ne disparaissait jamais sans prévenir. Une vague d'angoisse grandissait en elle. Une sensation envahissante comme un mauvais pressentiment. Un vent lourd s'était levé, le pressentiment que quelque chose était arrivé la torturait. L'attente s'étirait à l'infini.

Émilie soupira profondément. Ses pensées dérivaient vers les jours passés, ceux où Ian lui avait parlé de ses projets, de ses théories, de ses visions. Aujourd'hui, tout cela semblait si lointain, irréel, comme le souvenir d'un autre monde. Elle se demandait si elle n'avait pas elle-même contribué à sa perte, si elle n'avait pas négligé des signes, des indices qu'elle aurait dû comprendre. Aurait-elle pu le faire changer d'avis ?

Elle essayait de se ressaisir, de se plonger dans son travail en cours, mais une intuition désagréable occupait tout son esprit. La vérité était qu'elle ne pouvait plus se permettre de rester dans l'attente. Il fallait qu'elle sache.

Sans attendre davantage, elle prit une décision et composa le numéro de Paul. Le téléphone sonna trois fois puis la voix familière du scientifique répondit, brisée par la fatigue car il n'était même pas cinq heures du matin. "Paul, c'est Émilie. Excuse-moi de te déranger si tôt mais j'ai un mauvais pressentiment. Je n'ai pas de nouvelles de Ian depuis plusieurs jours et il ne répond à aucun de mes appels depuis hier soir, je trouve cela très étrange. Tu sais quelque chose ?"

Une pause longue, puis la réponse, calme mais troublée." Non, rien. On a aussi essayé de le joindre en fin d'après-midi hier. C'est étrange. On pensait qu'il était juste pris dans ses recherches ou qu'il se reposait, mais là, qu'il ne te réponde pas... Tu veux que j'essaie de le contacter ?" Émilie ferma les yeux, sentant le poids de l'incertitude." Je vais aller chez lui puis si il n'y est pas j'irai au laboratoire." Paul acquiesce : "D'accord. Je m'habille, j'appelle Xavier. On se retrouve au laboratoire."

En raccrochant, Émilie se sentit à la fois soulagée et anxieuse mais elle était maintenant dans l'action et cela lui donnait du courage. Se rendre au laboratoire

pourrait signifier plus que ce qu'elle imagine, peut-être bien plus qu'une simple enquête sur l'étrange silence de Ian mais elle n'avait plus de choix.

Une heure plus tard, elle arrivait devant l'entrée du Labo-o2, les mains tremblantes. Paul et Xavier arrivèrent ensemble au même moment. Émilie affolée leur indiqua : "Il n'y a personne dans l'appartement de Ian, c'est inquiétant mais comme vous le savez, Ian dors quelque fois sur le canapé du labo". Ils échangèrent un regard inquiet mais déterminé, puis ils pénétrèrent dans le Labo-o2. En avançant d'un pas rapide dans les couloirs, chacun ressentait à sa manière l'ombre de l'inquiétude qui planait à l'intérieur de ce lieu désormais chargé de gravité.



## Chapitre 18

Lorsque Émilie, Paul et Xavier franchirent la porte du laboratoire, une lourde sensation de malaise envahit l'espace. Ils restèrent immobile une fraction de seconde. Le laboratoire était plongé dans une semi obscurité, les lumières tremblotantes. Paul et Xavier comprirent très vite que Ian avait commencé l'expérience sans eux. Xavier s'écria : "Ian !!! Bordel, il a lancé le transfert tout seul !" Le cocon plein se dressait devant eux dans la baignoire. La structure dotée d'une pulsation, étrange était vivante. Au centre de l'enveloppe, Ian, ou ce qu'il est devenu, était suspendu dans une espèce de léthargie morbide.

Le laboratoire qui était jusqu'alors plongé dans un ronronnement lourd interrompu uniquement par les bips incessants des machines qui clignotaient, les ordinateurs affichant des données qui défaisaient toute compréhension se réveillèrent en sursaut. Paul et Xavier se précipitèrent pour comprendre ce qui se passait, où en était l'expérience. Émilie se rua vers la cuve. Elle mit la main devant sa bouche comme un réflexe : "Mais où est Ian !!! "s'écria t-elle à la vision du cocon qui respirait. Les chiffres se bousculaient sur les écrans, se superposaient et les graphiques se fragmentaient dans des configurations complexes, mais rien de ce qui s'affichait n'était familier. Les informations ne suivaient plus les lois de la logique des expériences.

passées sur les cobayes. Les résultats ne pouvaient être interprétés que succinctement. Le processus loin d'être terminé, continuait de se complexifier comme une infection étrange, une transformation qui dépassait tout ce qu'ils avaient imaginé.

Dans la pièce, les assistants allaient et venaient. Ils n'avaient pas assez d'yeux, de mains et de pieds, et s'envoyaient des invectives. Paul et Xavier, leurs visages marqués par l'excitation et l'angoisse observaient les écrans et le cocon avec une inquiétude grandissante. Ils comprenaient que l'expérience en cours était l'ultime et que Ian l'avait commencée sans eux, seul face à ce qu'ils avaient contribué à créer. Émilie recula lentement du cocon très perturbée. Elle n'était d'aucune utilité dans ce qui était à l'œuvre. Paul et Xavier étaient totalement absorbés, leur stress était au paroxysme. Une nervosité qu'ils ne pouvaient réprimer sachant pertinemment qu'ils n'avaient aucune prise sur la situation. Ian, ce qu'il était maintenant, n'était certainement plus ce qu'il avait été. Ils commencèrent à observer des modifications dans les données et constatèrent que l'expérience se passait sans difficulté. Cette mutation ne ressemblait à aucune autre, l'anomalie que personne n'aurait pu appréhender, arrivait. L'histoire s'écrivait devant leurs yeux et dans leurs oreilles.

Les murs du laboratoire semblaient se resserrer autour d'eux, comme une cage invisible. La réalité elle-même avait l'air de se distordre, se fragmenter. Le monde extérieur n'existait plus pour Paul et Xavier. Émilie quant à elle observait à l'écart, totalement abattue. Elle aurait voulu partir en courant mais il fallait qu'elle reste. Elle le devait pour Ian.

Paul glissa à Xavier tout en travaillant : "On en était à l'étape de la structure moléculaire du cocon et les résultats semblaient plus que prometteurs. Ian a sans doute considéré que c'était le moment et qu'il fallait qu'il parte seul comme pour nous éviter un remord inconscient".

Xavier regarda Paul en haussant les épaules : "Pffff, Franchement tu exagères." Puis ses yeux brillèrent d'une étrange fascination lorsqu'il se souvint de ce moment où Ian leur avait présenté son projet, où il parlait de transcender l'humanité, d'atteindre quelque chose de plus grand, de plus pur. À partir de cet instant, toutes ces idées impossibles, cette vision devenaient réalité. En se regardant, ils ressentaient un mélange de fierté et de peur. Car cela pourrait mal finir et dériver dans une chute sans fin. Un saut dans un abîme dont ils ne pouvaient sonder le fond.

Xavier : "Allez on s'y remet, c'est pas le moment de rêvasser. Paul où en est son rythme cardiaque ?" Paul le regard fixé sur les écrans : "Tout va bien. Je vérifie la structure moléculaire de la glaire du cocon... C'est un peu chaud, mais ça reste dans les limites". Paul a toujours su au fond de lui que ce projet était risqué. Mais il n'avait jamais imaginé que cela puisse réellement réussir sans doute trop cartésien pour imaginer de la sciences fiction. Il savait maintenant qu'ils était en train de fabriquer l'histoire. Les événements à venir, le futur étaient déjà en marche. Maintenant l'inconnu était devenu une terrifiante certitude.

Les écrans continuaient de clignoter, mais ils n'enregistraient plus que des données incompréhensibles. En tous cas, les super calculateurs n'en donnaient pour l'instant aucune analyse. Paul et Xavier enregistraient en direct l'histoire d'un monde en mutation. Paul prit une profonde inspiration. Il espérait que se soit une réussite mais à quoi s'attendait-il exactement. L'avenir était en marche, c'était le commencement d'une nouvelle ère, qui apportait plus de questions que de réponses. Un début qui pouvait aussi signifier une possible fin de l'humanité. Cette destinée où l'homme prit la décision de passer à autre chose que lui-même. L'humanité, ce terme semblait soudainement dérisoire. Peut-être que tout cela fut inévitable. L'avenir n'était qu'une ombre qui s'étendait devant eux. Un futur qu'ils

avaient eux-mêmes façonné, peut-être sans vraiment y réfléchir. Qu'est ce qui fait qu'un potentiel advient ? La pomme a été croquée.

Le visage de Ian était à peine visible à travers la membrane translucide du cocon. Il ressemblait à un masque mortuaire. Sa peau, une matière presque éthérée, semblait dégouliner lentement, comme si elle perdait sa consistance structurelle. La texture semblait flasque et translucide, des filaments argentés et fluorescents serpentaient à travers son corps. Chaque instant qui passait accélérerait sa transformation. L'angoisse sur les visages d'Émilie, Paul et Xavier était palpable. Ian était là, sans y être vraiment, il ressemblait plus à un extra terrestre découvert dans la zone 51. C'était effrayant.

Lentement, comme pour dissiper les dernières bribes de l'humanité qu'il eut en lui, Ian commençait à vivre des expériences psychiques intenses. Celles-ci dépassaient tout ce qu'il avait pu anticiper. Ses pensées se déversaient, fragments déformés de souvenirs de sa vie d'autrefois, des éclats d'émotions qui se dissipait au fur et à mesure qu'ils se fondaient dans une mer infinie d'informations et de sensations nouvelles. Il ressentait sa propre identité se dissoudre, engloutie dans un torrent de perceptions d'une autre nature mais il se demandait si il allait conserver ses souvenirs. Ian

pensa : "Qui suis-je maintenant ? L'humanité est-elle encore en moi, ou ai-je déjà franchi la ligne ? Je dors, je rêve, je ne peux plus ouvrir les yeux, ils ne me servent à rien maintenant. Je ressens une sorte de vide, mais paradoxalement, c'est dans ce vide que je me sens le plus vivant. C'est étrange, ce vide n'est pas du tout un néant, c'est... l'espace où je deviens. Où tout devient possible."

Les souvenirs de son passé humain commençaient néanmoins à s'effacer peu à peu. Les émotions qui le définissaient, les désirs, les frustrations semblaient se dissiper, se dissoudre tout comme ses os, sa structure. Ce qu'il ressentait à cet instant ne pouvait se comparer à quoi que ce soit qu'il ait connu. Il flottait dans un état entre l'extase et l'angoisse, une sensation de libération aussi bien que de dissolution. Il n'était plus Ian Gilbert, mais autre chose, une nouvelle entité. Une forme de conscience dépassant tout ce qu'il aurait pu imaginer était en train d'émerger.

Émilie, observant le spectacle de son amoureux en train de se transformer en une forme qui n'appartenait plus à l'humanité, était envahie par une peur glacée. Elle tendit instinctivement la main, cherchant à toucher le cocon, pour rompre cette malédiction, mais se retint. Elle aurait voulu appeler les secours, l'alarme de sa conscience criant que quelque chose tournait

mal. Cependant, lorsqu'elle se tournait vers le cocon, elle comprenait que Ian n'existant déjà plus. Juste un masque mortuaire frémissant. Seuls les machines indiquaient que quelque chose était vivant à l'intérieur.

Soudain l'ordinateur principal afficha du texte. Le super calculateur entreprenait une traduction des pensées de Ian : "Émilie, Paul, Xavier... Ne vous inquiétez pas. Je... je vais, je dois aller jusqu'au bout. Je ne ressent plus de douleur... C'est une chaleur, une chaleur profonde. L'humanité... elle s'éloigne de moi, mais c'est... Ce que je cherchais après tout... C'est bizarre."

Le visage de Ian, disparaissait dans le cocon qui devenait de plus en plus opaque, bientôt on ne le verrait plus. À l'intérieur quelque chose était en train de se tordre dans une fluidité fœtale. Les paroles de Ian devinrent de plus en plus inarticulées, une succession de bruits indiscernables émanaient du cocon comme si Il essayait d'articuler. Émilie, désemparée, serrait ses poings comme pour absorber la souffrance, qu'elle supposait de Ian. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était assister telle la spectatrice d'une transformation qui dépassait l'entendement. Il fallait rester là, présente comme pour lui tenir la main jusqu'à la fin de l'histoire.

Paul et Xavier s'agitaient et continuaient leur travail, notant chaque donnée, chaque chiffre, enregistrant la mutation, filmant le moment. Ils se savaient témoins d'un événement qui défiait tous les protocoles scientifiques et outrepassait la morale, une métamorphose non seulement physique mais aussi mentale et spirituelle. Les heures passaient, mais l'ordinateur ne communiquait plus. Le cocon devint de plus en plus opaque, on ne distinguait plus Ian mais la forme à l'intérieur selon le scanner semblait étrangement calme. Toute l'équipe restait perplexe, dans l'expectative. L'expérience avait-elle échouée ? Ian ou la chose était-elle morte ? Le cocon ressemblait à un linceul. Mais les bips de la machine résonnaient toujours

Soudain l'ordinateur se réveilla et du texte apparut : "Adieu mes amis... Merci... d'avoir été là. Je sombre... Il fait chaud, je suis bien. Je... je suis... ailleurs... Le temps n'est plus. Les secondes ressemblent aux années." Le cocon se rétracta et devint totalement opaque en changeant de couleur, plus sombre. Émilie regardait abasourdis, immobile, le regard fixé sur l'enveloppe suintante. Ian n'était plus, elle devenait spectatrice d'un film à petit budget mais à grandes espérances. Paul et Xavier paraissaient épuisés. Paul regarda sa montre : "quinze heures qu'on y est... Je vais me prendre un café, vous en voulez un ?"

## Chapitre 20

Deux heures s'étaient écoulées depuis le dernier message de Ian. Le cocon ne bougeait plus à part quelques soubresauts intermittents. Il s'était contracté de moitié. Qui pouvait imaginer ce qu'était devenu le corps de Ian à l'intérieur de cette coquille. Autour de la cuve, le silence lourd du laboratoire semblait englober la pièce, comme si même l'air avait cessé de respirer. À l'intérieur, la transformation se poursuivait, implacablement. Selon les données des super calculateurs et ses extrapolations 3D, Ian ou ce qu'il est devenu, se dissolvait lentement en une substance étrange, une gelée flasque et translucide, qui semblait se déformer et se recomposer à chaque seconde. Selon les dernières analyses des algorithmes quantiques, la matière elle-même semblait perdre son sens, se diluant et se réorganisant sous une forme inconnue.

Il n'y avait plus de frontières claires entre la matière et l'énergie, entre le vivant et l'inanimé. La conscience de Ian s'était-elle effacée, absorbée dans une transformation qui dépassait tout ce que les lois de la biologie et de la physique pouvaient expliquer. Quelque chose bougeait à l'intérieur de cette masse informe, quelque chose s'animait. Une conscience pouvait-elle persister au-delà de la matière ou bien y avait-il une

remise à zéro pour un nouvel état. Les souvenirs de la chenille persistent-ils dans l'esprit du papillon ? Des couleurs, des éclats de lumière commencèrent soudain à émerger sous la surface du cocon. Elles dansaient, se mélangeaient, formant des motifs étranges qui se déplaçaient dans un ordre incompréhensible pour ceux qui les observaient.

Paul et Xavier se tenaient devant les ordinateurs, leurs visages étaient tendus et leurs mains tremblantes alors que de nouveaux textes apparaissaient sur l'écran, une nouvelle traduction des pensées de Ian. L'écran affichait des éclats de mots incohérents, peut-être des fragments de souvenirs et de sensations qui semblaient se déstructurer avant même qu'ils ne puissent être compris. Les lettres sur l'écran flottaient, s'entrechoquaient, disparaissaient, puis réapparaissaient dans une forme nouvelle. C'était de l'abstraction pure. Ian (spéculations désordonnées, projetées sur l'écran) : "Je... je suis tout... Partout ! Pas tout ce que j'étais... tout ce que je, je serai. L'humain en moi n'est plus... Juste une mémoire, ou une illusion... L'énergie partout... elle danse... je danse... chaque atome, chaque pulsation, chaque souffle... je suis partout... je suis un tout."

Les pensées de Ian se mélangeaient dans un tourbillon qui défiait toute logique humaine. Il parlait sans structure de l'infini et de l'instant présent, de ce qu'il

fut et de ce qu'il deviendrait. Parfois ses mots n'étaient plus des mots humains, juste des sons, des vibrations, des sifflements. L'ordinateur avait du mal à décrypter. Ce que ses mots exprimaient semblaient être au-delà des capacités de la pensée humaine, c'était comme un discours entre une baleine et un dauphin.

L'ordinateur, pourtant conçu pour suivre et interpréter les données les plus complexes, commença à ralentir puis s'arrêta. Plus aucun mot sur l'écran n'apparaissaient et puis au bout d'un moment, le silence de la machine s'installa de nouveau. L'écran devint noir, laissant les trois amis face à un vide insupportable. Le bruit de la respiration du cocon dans la pièce était le seul son qui subsistait, comme un écho déformé dans un espace oppressant. Émilie réagit : "Paul, qu'est-ce qui se passe encore maintenant ?"

Paul et Xavier échangèrent un regard, un mélange de peur et de fascination dans les yeux. L'incertitude du moment pesait lourdement sur eux. Ce qu'ils étaient en train d'observer dépassait leurs connaissances. L'expérience de Ian avait ouvert une porte qu'il était désormais impossible de refermer. Le cocon continuait de bouger de temps en temps, ses contours se déformant comme une mer agitée sous une tempête invisible puis se calmait. Au bout de quelques heures et de plusieurs cafés et sandwiches, les couleurs à l'intérieur commen-

cèrent à s'intensifier par vagues, à onduler. Puis un faible son, à peine perceptible commença à émerger du silence. Ce n'était ni un cri ni une voix. C'était un sifflement, une fréquence qui semblait résonner avec l'environnement lui-même. Le cocon sembla frétiller une dernière fois, puis se figea, dans un silence aussi profond qu'auparavant. Un espoir encore déçu, il fallait de nouveau attendre.

Paul et Xavier restaient immobiles, le regard fixé sur la masse dans la cuve. L'attente était insoutenable. La transformation semblait avoir atteint son apogée, mais personne ne savait réellement. Tout ce dont ils étaient sûrs, c'était que Ian ne s'exprimait plus mais qu'à travers cette brèche existentielle, quelque chose de nouveau et d'incompréhensible, s'était réveillé.

## Chapitre 21

Vingt-deux heures s'étaient écoulées depuis leur arrivé au laboratoire. Une atmosphère lourde et tendue pesait sur Paul, Xavier. Émilie épuisée s'était endormi sur le canapé. Les deux assistants se tenaient devant les écrans d'ordinateur, leurs regards fixés sur les codes qui apparaissaient, traduits par le système en un autre flux d'informations incompréhensibles. Chaque message de Ian ou de ce qu'il était devenu, semblait se dissoudre dans une abstraction totale, un flot de pensées et d'images sans forme, ni structure logique. Des lettres semblaient former des mots sur l'écran, mais tout était fragmentés, à peine des bribes de significations qui flottaient dans le vide infini. Ce n'était pas un langage humain. Ce n'était plus une communication dans le sens où ils l'entendaient avant. Il n'y a plus de syntaxe, plus de grammaire. C'est un poème vivant, une métamorphose verbale, une fable cosmique racontée par une entité sans cadre de référence humain. Est-ce que les super calculateurs étaient encore en train d'échafauder un traducteur stable ?

Xavier serrait les poings sans pouvoir détourner les yeux. Chaque nouveau signe qui apparaissait sur l'écran était semblable à un hiéroglyphe. Paul essayait d'en saisir le sens, un fil conducteur, mais tout restait

incompréhensible. Le super calculateur cherchait toujours à extrapoler le sens de ce qui sortait. Xavier se rapprocha plus près, comme si la proximité avec l'ordinateur allait lui donner accès à une vérité qu'il n'arrivait pas à saisir. Émilie s'était réveillé, quant à elle se contentait de regarder ici ou là, son cœur lourd se demandant si Ian souffrait à l'intérieur du cocon. L'ordinateur traduit soudain quelque chose émanant de Ian : "Je suis l'ombre qui danse sur les cendres de l'éternité. Chaque battement d'aile de l'insecte résonne à travers les âges. J'étais un homme, mais l'homme est devenu un rêve. Un rêve d'espace et de lumière."

La phrase semblait ne rien signifier et pourtant, chaque mot semblait chargé d'une réalité qui échappait à toute compréhension. Le concept de communication poétique à toujours été ambiguë. Une partie de ce qu'il disait leur parvenait, mais de manière déformée, filtrée à travers un prisme qui leur était étranger. Ils étaient face à une conscience dissociée de tout intérêt humain et sans doute terrestre, une conscience qui n'avait plus besoin de langage pour comprendre l'univers, mais qui utilisait des symboles étranges pour transmettre ce qu'elle percevait. Émilie fâchée prit la parole, d'une voix déterminée : "Mais merde Ian, ou ce que tu es devenu... que veux-tu nous dire ? On ne comprend rien à ce charabia ! "

L'ordinateur traduit aussitôt comme si il répondait à la demande d'Émilie. L'ordinateur reprit : "La lumière n'est plus, elle a toujours été. L'obscurité n'est qu'un voile. Et les étoiles, mes étoiles, sont des cendres d'un autre temps, d'un autre lieu. Je vois les lignes qui nous relient, elles sont infinies, mais invisibles à vos yeux."

Les mots qui se formaient sur l'écran ressemblaient à des visions fragmentées, comme des souvenirs éclatés, des éclats de compréhension qui ne se connectaient jamais pleinement. Paul serra les dents, son esprit tourmenté par le désir de saisir quelque chose de concret, de tangible dans cette mer d'abstraction. Mais rien n'était solide, tout était liquide, fluide, insaisissable. Ce qu'ils avaient libéré, n'appartenait plus à ce monde et son langage restait une énigme.

Xavier, de son côté, essayait de rationaliser, d'extraire des fragments de vérité, mais chaque tentative se heurtait à une limite invisible, comme une frontière infranchissable entre la compréhension humaine et cette nouvelle forme de conscience. Il se tourna vers Paul et Émilie, l'air perdu : "Mais... est-ce que vous comprenez ce qu'il dit ?" Émilie, les yeux remplis de larmes qu'elle ne laissa pas couler, secoua la tête : "Non... Mais je crois que nous ne comprendrons jamais..." Elle

hésita un instant, le cœur lourd de cette vérité qu'elle commençait à accepter : "Je crois que nous ne devrions pas essayer de comprendre."

Soudain l'ordinateur traduisit. Ian : "Ce n'est plus un chemin, c'est une mer sans rives. Chaque vague est une réponse sans question. Chaque expiration, une éternité perdue dans le souffle du savoir. Vous cherchez, mais vous ne pouvez que vous perdre... Le moment de la délivrance approche maintenant..."

Les mots résonnèrent dans la pièce, comme un écho venant d'un lointain inaccessible. L'écran était devenu une fenêtre vers un autre univers, un lieu où les lois de la logique et de la raison n'avaient plus de place. Ce n'était pas la fin, mais une transformation d'une toute autre nature. Une régression ou une évolution, nul ne pouvait réellement le dire.

Le silence retomba une nouvelle fois dans le laboratoire, lourd et angoissant. Chacun de ses occupants restait suspendu entre le monde connu et celui qui se déployait devant eux, aussi vaste que l'infini, aussi incompréhensible que le mystère de la vie elle-même.

## Chapitre 22

Une heure s'était écoulée depuis le dernier message de Ian. L'atmosphère dans le laboratoire était d'un silence mortelle, comme suspendue dans l'attente d'une réponse qui ne voulait pas venir. Émilie s'était endormie les bras croisés sur la table. Paul et Xavier, les yeux fixés sur l'écran de l'ordinateur et sur la cuve, commencèrent à percevoir un léger clignotement sur le moniteur, une perturbation dans l'océan de silence qui les enveloppait. L'écran de contrôle jusqu'ici figé ou ralenti à l'extrême, reprenait vie. Y aurait-il une accélération du battement du cœur ? Sur les autres écrans des lettres commencèrent à s'afficher, des mots s'écrivaient et formaient des phrases qui défilaient sur l'écran, comme si des réminiscences de l'esprit de Ian venaient frapper à la porte du monde matériel. Ils réveillèrent Émilie et s'approchèrent de l'écran. Leurs mains tremblaient, le cœur battant à tout rompre, alors que les phrases de Ian apparaissent devant eux. Ian : "Je meurs... mais, la vie continue plus flamboyante que jamais. Je fais mes adieux à l'humanité et bientôt à la Terre... C'est maintenant l'heure de l'éclosion. Je vous demande de transporter le cocon à l'extérieur de la ville sur la colline de Saint Jean face à la mer."

Les mots résonnèrent dans l'air comme une annonce solennelle, le dernier souffle d'un être qui avait franchit la limite de la morale. Le texte continuait à

défiler. Lettre après lettre lentement, l'angoisse était à son paroxysme. Chaque mot pourtant décousu était lourd de sens, comme s'il venait d'un autre univers. Le silence profond s'installa de nouveau, étouffant tout autre bruit, comme si le monde entier attendait la conclusion de ce dernier acte.

Paul, Émilie et Xavier regardèrent, les yeux écarquillés, figés dans une terreur mêlée de stupéfaction. Ian, dans cette forme nouvelle, semblait être encore présent. La frontière entre l'humain et l'inconnu se creusait, mais quelque chose d'étrange persistait. Ce n'était pas un adieu au sens propre, c'était une transition, un passage. Une transformation qui n'était ni la fin ni le début, mais un état d'existence qui échappait aux lois du temps et de la mort.

Paul, dont la main hésitait au-dessus du clavier, semblait perdre ses mots. Il aurait voulu répondre à Ian mais aucun d'eux n'avait prévu d'aller et retour de communication ne sachant comment coder en fonction d'une forme de vie totalement étrangère. Le texte qui s'affichait devant eux était bien plus qu'une simple dernière volonté. C'était un message d'une profondeur insondable, une déclaration d'une vie réinventée, d'une conscience qui s'étendait au-delà des frontières humaines. Qui pouvait imaginer le corps de Ian maintenant, qui pouvait imaginer la métamorphose. Ian n'était plus qu'un simple vestige de ce qu'il était. Pourtant, à travers ces mots, Ian demeurait. Sa

volonté, son esprit, son existence se poursuivaient dans cette forme de vie inconnue. Une chose était sûre, la conscience semblait perdurer au-delà de la transformation, ce qui en soit était déjà une incroyable avancée scientifique. Xavier se rapprocha de la cuve, en la fixant avec intensité, observant chaque bulle, chaque ondulation, chaque frémissement. Paul et lui essayaient de capter l'essence de ce qui se jouait devant eux et leur impatience créait un suspense épuisant. Ils ne savaient pas si Ian cherchait à les prévenir, à leur donner une dernière directive tout en sachant très bien qu'en réalité il leur était impossible de saisir pleinement les guides et indications. Ian : "Je n'ai plus de peur, plus de regrets. Tout ce que je vois autour de moi est une extension de moi-même, de ce que nous sommes capables de devenir. Vous restez encore ancrés dans le monde matériel terrestre et dans le temps. Vous devrez continuer sans moi. Vous devrez vous débrouiller seuls à présent. Je suis le futur ! "

Les mots étaient presque surréalistes, comme émanant d'un oracle qui parlait en énigmes, ou d'une conscience qui se diluait dans l'infini. La demande de Ian était tellement simple, presque enfantine : il voulait être transporté, comme si ce n'était qu'une simple formalité, vers une colline en dehors de la ville comme pour un lancer de cendre après crémation. Un lieu symbolique pour lui sans doutes, peut-être un point de départ vers une transformation encore plus radicale. Cette requête, toute banale en apparence, n'en était



pas moins porteuse d'un poids immense. Il n'y aurait pas de retour à la normalité. C'était un adieu solennel à l'idée même de ce qu'a été l'humanité.

Paul se tourna vers la caméra, le voyant rouge était toujours allumé. L'équipe comprenaient maintenant, dans une forme de clairvoyance douloureuse que l'épilogue de l'aventure était proche. Ils ne pouvaient pas accompagner cette force. Cette entité qui transcendait les limites de la vie sur Terre devait être libérée.

Sur l'écran du texte défilait encore sous forme de points de suspension qui se répétaients. Puis, comme un dernier soupir, ils disparurent dans le vide. L'écran devint noir. Les trois amis restèrent là, sans voix, à observer ce vide. Une larme coula sur la joue d'Émilie. Ils savaient qu'ils venaient d'être témoins d'une évolution plutôt qu'une révolution. Une vérité, une évidence qu'il leur faudra un jour comprendre et intégrer.

Paul et Xavier commencèrent à s'activer. Ils rangèrent certains appareils, en déplacèrent d'autres et demandèrent à Émilie d'aller chercher la camionnette pour la garer dans le garage du laboratoire. Paul débrancha les câbles qui reliaient la cuve aux moniteurs de contrôle. La cuve qui était très lourde devait être déplacée avec un treuil. Ils la placèrent avec précaution sur un chariot roulant puis ils sortirent du laboratoire. La demande de Ian n'avait pas été prévue et l'équipe

était dans l'improvisation la plus complète. Après plusieurs minutes, munis d'un équipement de fortune, Paul, Xavier, Émilie et le cocon prirent le chemin vers la mer.

## Chapitre 23

Le van roulait sur la route côtière, ses pneus crissant doucement à chaque virage sur le bitume encore humide du matin. Après une heure de route, le vent salé de l'océan entrait par les fenêtres ouvertes apportant avec lui l'air frais de la mer. À l'intérieur du véhicule, l'atmosphère était étrange, presque solennelle. Émilie, Paul, et Xavier étaient assis silencieux, l'esprit absorbé par l'énormité de ce qu'ils venaient de vivre. La créature, ce qui reste de leur ami Ian, reposait dans un cocon, immobile, mais vibrant d'une énergie qui semblait le lier au ciel tout autant qu'à la terre. On aurait dit qu'il devenait luminescent tel un ver luisant.

Le van s'arrêta à l'endroit précis indiqué par Ian en haut de la colline. Devant eux, l'océan s'étendait à perte de vue, la mer battue par un vent constant qui fouettait la surface des vagues. C'était un lieu de solitude, un endroit où le monde semblait disparaître dans l'infini, comme si l'horizon s'étendait vers un autre univers. C'était sans doute le cas. Le soleil, n'était pas encore levé, mais il projetait déjà une lumière douce, presque irréelle, sur l'ensemble du paysage. La magie éternelle des levers et couchers de soleil. C'est ici que cela doit se passer, c'est maintenant que l'éclosion aura lieu, juste avant la naissance du jour.

Les trois amis descendirent du van. Chacun portait un regard sombre et grave, lourd de questionnement, mais aussi d'une sorte d'acceptation muette. Paul et Xavier s'emparèrent du cocon avec précaution, comme s'il renfermait non pas un être humain, mais quelque chose d'encore plus fragile et puissant à la fois. Émilie filmait les derniers instants solennels de l'expérimentation.

Ils placèrent le cocon sur la colline, juste là où l'herbe rencontre le vide. Un dernier souffle de vent effleura la surface du cocon, comme une caresse d'adieu. La texture tremblait légèrement sous leurs mains, comme si la créature reconnaissait l'endroit, comme si elle savait qu'ici, dans ce lieu suspendu entre ciel et mer, elle allait enfin pouvoir se libérer de son exo squelette organique. Les trois amis s'écartèrent un peu du cocon et attendirent le moment. Puis, dans un silence presque absolu car le vent lui même s'était abstenu, le cocon se mit à frétiller et à s'ouvrir lentement dans une craquelure lente. Un bruit doux, presque imperceptible, accompagna la fissure de sa surface. Une créature luminescente soudain se déploya, comme une fleur étrange émergeant de son propre bouclier. Une forme gélatineuse et transparente munie de plusieurs tentacules commençait à se mouvoir. Le cœur des trois observateurs s'arrêta un instant, pris entre fascination et terreur. Cette méduse géante s'éleva lentement et flotta un moment dans les airs. À l'intérieur, les trois amis pouvaient apercevoir des étincelles de lumières phosphorescentes.

C'est une gorgone géante qui se révélait à eux. Elle était d'une taille incroyable, presque trois mètres d'envergure. Elle flottait dans les airs comme elle l'aurait fait dans l'eau. Son corps était translucide, faite de lumière pure et d'énergie. C'est comme si l'essence même de la vie s'était condensée dans cette forme fluide, une masse vivante d'une beauté surnaturelle. Les bras de la méduse s'étendaient, se tordaient et se contractaient, comme si elle dansait cherchant à apprêhender son espace à sentir sa liberté. Elle semblait se fondre avec le ciel, une créature née de la lumière et de l'obscurité, de la matière et du vide. Elle était à la fois là et absente, la lenteur peut-être, une entité qui défiait toute forme de catégorie.

La cellule translucide et luminescente qui scintillait de mille étoiles commença à s'élever lentement, suspendue dans les airs comme une bulle fragile prête à éclater. Le cocon s'effondra en un amas de matière inerte et s'envola au loin sur la plage puis dans les vagues. La créature flotta un moment, comme pour prendre connaissance de son environnement. Son envol semblait hésitant, s'élevant avec une grâce inexpliquée vers le ciel. Ses mouvements étaient lents, presque méditatifs, comme si chaque geste était une réponse à un appel lointain, comme si elle savait où elle allait. Les trois amis se demandèrent alors si ce comportement était de la communication, si Ian encore présent quelque part leur disait au revoir. Personne n'aurait su le dire. À mesure qu'elle montait vers le ciel, Paul, Xavier et

Émilie restèrent là, figés, les yeux rivés vers la créature qui disparaissait peu à peu dans le ciel, traversant les nuages qui commençaient à rougir, se dirigeant vers les étoiles et l'infini. La lumière autour de la méduse de l'espace semblait se diffuser et envelopper tout le paysage, comme une aurore nouvelle, la promesse d'un autre commencement. Quelques minutes encore et le point lumineux s'effaça sans doute à tous jamais. Xavier, Paul et Émilie se regardèrent épuisés, renversés et dubitatifs. Paul appuya sur le bouton off de sa caméra et s'exclama : "Non, ce n'est pas moi qui me chargerai du compte rendu !" Xavier : "Ok, on verra ça demain". Émilie resta encore un moment les yeux rivés vers le ciel puis éteignit la caméra.

## Épilogue

Dans une maison face à un lac, c'est le matin tout est calme, le soleil vient à peine d'émerger, Ian se tient debout face à une grande fenêtre. Il contemple l'horizon paisiblement, le regard perdu dans l'immensité du monde qui s'étend devant lui. Tout est clair maintenant. La transformation est terminée. Son corps a changé, son esprit s'est métamorphosé, mais l'inconnu reste encore devant lui. Il a franchi la limite de ce qui était humainement possible, il a traversé une frontière que peu osent envisager, mais il se sent encore comme un enfant dans un monde nouveau, une nouvelle réalité qui dépasse sa compréhension. Ian comprend qu'il n'est pas là, que cette vision, cette sensation de bien-être n'est qu'une réminiscence d'un passé révolu.

Ian Gilbert (monologue intérieur) : "J'ai vu la fin de l'humanité en moi, mais est-ce le commencement d'un autre monde ? Ou peut-être d'une autre réalité. Ce que je suis maintenant, je ne sais pas encore. Ce n'est pas la mort, mais est-ce que c'est la vie ? Quelque chose d'autre, quelque chose qui échappe aux concepts que j'avais de la vie, du temps et de l'espace. Je ne suis plus humain. Je me sens ailleurs, attiré par d'autres besoins, d'autres intérêts, comme si une partie de moi-même

avait quitté tout ce que j'avais connu, mais quelque chose d'invisible, d'insondable, me guide. Je suis davantage que ce que j'étais, mais moins aussi. Je suis autre, je suis en dehors de la compréhension humaine. Je ne sais même pas si c'est mieux ou pire. Je vais au-delà... Pour découvrir ce que cela signifie être autre chose. Je vais me perdre dans l'inconnu, je m'enfonce dans l'espace comme dans une méditation. J'espère comprendre un jour ce qui réside dans la lumière et l'ombre, dans le silence et le bruit, dans l'immensité du cosmos."

Devant la fenêtre, il ferme les yeux un instant, un frisson d'émotion traversant son corps. Il n'est plus le même. Il n'est plus un homme, il n'est plus un rêve. Il est devenu quelque chose d'autre, quelque chose qui n'a pas de nom, pas de forme, mais qui existe, et dont la quête ne fait que commencer.

La vie sur Terre survivra ans doute au-delà de la Terre et du système solaire... Mais ce ne sera pas par l'espèce humaine.

FIN